

# LE FIGARO et vous

Hermès



**STYLE**  
NOTRE SÉLECTION MODE,  
BEAUTÉ, ACCESSOIRES,  
POUR BIEN COMMENCER  
LA SEMAINE **PAGE 37**



**DISPARITION**  
DIRECTEUR DE L'OPÉRA  
DE PARIS DE 2004 À 2009,  
GERARD MORTIER ÉTAIT  
UN VISIONNAIRE **PAGE 36**



## Les nouvelles plumes lèvent le rideau

Le Cercle des illusionnistes, création du merveilleux conteur Alexis Michalik, au Théâtre de la Pépinière, à Paris.

Yann Reuzeau, Alexis Michalik, Florian Zeller, Sébastien Thiéry succèdent à Ionesco, Beckett ou Anouilh. Issus d'horizons divers, ils reprennent des thèmes classiques, mais leur style dérouté parfois. **PAGES 34 ET 35**



ÇA C'EST... PARIS !

Léna Lutaud

### AUX FRAIS DE LA PRINCESSE

SON ALTESSE ROYALE VICTORIA DE SUÈDE  
ET LE PRINCE DANIEL EN VISITE À PARIS.

Quand les têtes couronnées nordiques font leur job, c'est du sérieux. SAR Victoria de Suède, 36 ans, et son époux, le prince Daniel, 40 ans, sont à Paris pour inaugurer l'exposition du peintre Carl Larsson au Petit Palais. Levé aux aurores, le couple a pris le vol SAS de 7 h 10. Pas de jet privé. Le jour où la cour a réclamé une augmentation de l'apanage aux députés, cela aurait fait mauvais genre. Assise comme toujours à l'avant de l'avion sur la gauche, la princesse s'est maquillée et coiffée elle-même. À l'inverse de sa mère, la reine Silvia, elle n'a pas de dame d'honneur. Question de génération. Un chignon et un teint « nude » et l'affaire est pliée. Son aide de camp, Helena Sigurdson, et le maréchal de la cour Karolin A. Johansson, repérable à sa broche (les initiales du roi CGXVI surmontées d'une couronne dorée), l'ont imitée. Côté tenue, la future reine, qui porte toujours une attelle après une chute au ski, avait fait simple : un look sombre aux antipodes des couleurs de Larsson.

Sur le tarmac de Roissy, les époux s'engouffrent dans une Volvo S80 « bleu crépuscule », précise le chauffeur de l'ambassadeur. « Victoria et Daniel ont toujours un emploi du temps minuté », confie le chroniqueur royal Johan Lindwall du tabloïd Expressen. À 11 heures pile (le Viking est ponctuel), arrêté à l'Opéra Garnier où la directrice de la danse Brigitte Lefèvre fait découvrir les

ateliers costume. Une vingtaine de photographes mitraillent le couple, très populaire en Suède. « Tout ça pour nous ? », sourit Victoria en prenant la main de Daniel. L'ex-entrepreneur, qui a changé de vie par amour, s'est parfaitement habitué au protocole. Lindwall y va de son compliment : « Toutes mes félicitations pour la naissance de votre nièce Leonore ! » Il est l'un des rares à avoir vu la nouvelle princesse suédoise née à New York. « À quoi ressemble la petite ? », s'enquiert Victoria. L'échange a duré une minute mais fera aussitôt les gros titres suédois. À midi, pas de restaurant étoilé mais déjeuner à l'ambassade : asperges au homard, lotte rôtie et caviar d'aubergine, baies et sorbet de fraises des bois. 16 heures : au Petit Palais, les photographes s'agglutinent le long du tapis rouge et hurlent « Victoriuuuu ». C'est Cannes. En haut des marches, le directeur du musée, Christophe Leribault, a remplacé Gilles Jacob. « La venue de Victoria fait revivre les fastes du Petit Palais », se félicite-t-il. Sous les cerisiers en fleurs, Daniel boit de l'eau et Victoria du champagne. Le contraire aurait fait jaser. À 17 h 35, Victoria repart. Elle boîte de plus en plus mais sourit toujours. Il faut attraper le vol SAS de 19 h 30. À 23 heures, Daniel et Victoria franchissent le portail de Haga, leur propriété au bord de l'archipel de Stockholm. La princesse peut défaire son chignon.

VICTOR TONELLI/ARTCOMART, VICENTE SAHUC, JEAN-CHRISTOPHE MARMARA/LE FIGARO

LES FILMS DU POISSON ET SAMPEX PRODUCTIONS PRÉSENTENT

"Une merveille" STUDIO CINÉ LIVE ★★★

"Un film fédérateur et républicain" LES CAHIERS DU CINÉMA

"Le petit miracle de ce début d'année" PREMIÈRE ★★★

"Un extraordinaire état des lieux de notre époque" VO

# LA COUR DE BABEL

un film de  
Julie Bertucelli

ILLUSTRATION: CHRISTOPHE ELIAN

AU CINÉMA LE 12 MARS

Le Label du Cinéma d'été

arte STUDIO Le Monde Télérama inter

# Théâtre : heures et malheurs de la création

**ENQUÊTE** Cette saison, au privé comme au public, de nombreux textes à l'affiche ont été récemment écrits. Pour le meilleur et pour le pire.

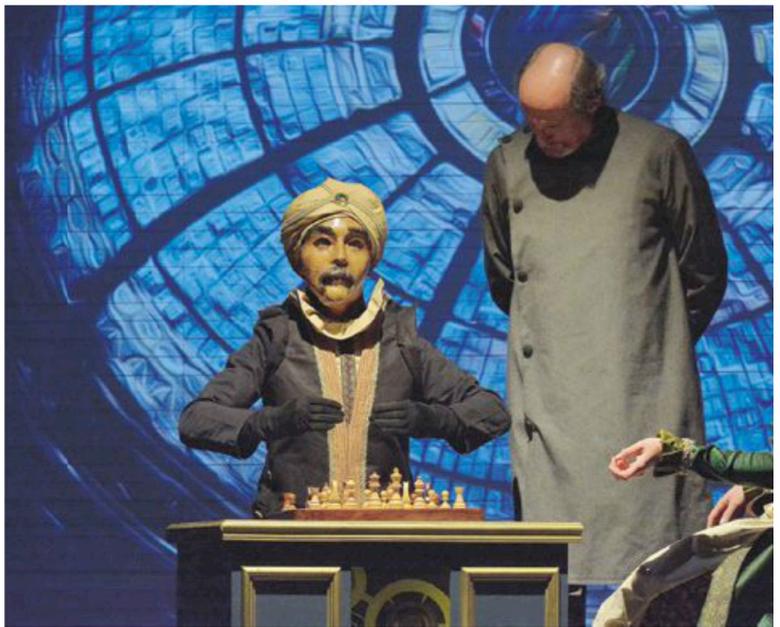
**I**l fut un temps où Paris attendait la nouvelle pièce d'Anouilh ou de Marcel Achard, espérait que François Billeloux, Roland Dubillard, Romain Weingarten montent un de leurs textes. Cela se passait plutôt du côté du théâtre privé où étaient nés Beckett et Ionesco et où continue de briller le merveilleux René de Obaldia. Puis, il y a quelque trente-cinq ans, vint le temps où l'on n'entendait plus que ce refrain : « Il n'y a plus d'auteurs. » Au privé, on montait des comédies anglo-saxonnes où l'on reprenait Guitry. Au public, on faisait découvrir Botho Strauss ou Peter Handke. Mais quelques fortes personnalités, pourtant, étaient au travail, actives, originales. Michel Vinaver, Jean-Michel Ribes, Roland Topor, Copi (argentin mais parisien de langue française), Jean-Claude Brisville. Leurs cadets allaient aussi imposer leurs univers, Bernard-Marie Koltès d'un côté, Yasmina Reza de l'autre. À leur suite, Éric-Emmanuel Schmitt, Didier-Georges Gabaly, Jean-Luc Lagarce, Jean-Marie Besset, Joël Jouanneau, Xavier Durringer pour n'en citer qu'un tout petit nombre. Koltès (Éditions de Minuit), Gabaly et

Lagarce (*Les Solitaires Intempestifs*) sont morts prématurément mais leur sombre lumière et leur grand style continuent de séduire les jeunes générations. Jean-Marie Besset a créé son dernier spectacle à Montpellier en janvier, une variation sur la vie de Molière, érudite et insolente : *Le Banquet d'Auteuil*.

### Tailleurs de comédies

Yasmina Reza signe la mise en scène de sa nouvelle pièce, *Comment vous raconter la partie* (Flammariion), première au Théâtre Liberté de Toulon, chez Philippe et Charles Berling, demain 11 mars. Avec Zabou Breitman, Dominique Reymond, André Marcon et Romain Cottard, une interrogation sur la manière dont la littérature peut s'expliquer. Quant à Joël Jouanneau, il écrit essentiellement pour la jeunesse et monte souvent les spectacles. Le dernier, *Tête haute* (Actes Sud-Papiers), a été mis en scène par Cyril Teste. On le verra en mai au Théâtre Monfort (Paris XV<sup>e</sup>). Xavier Durringer, qui était passé du côté du cinéma, a continué d'écrire des pièces. *Acting* (Éditions théâtrales) devrait être à l'affiche du Théâtre Antoine (Paris X<sup>e</sup>) la saison prochaine servi par d'exceptionnels interprètes.

Une génération (50-60 ans), très active encore, est talonnée par de nombreux auteurs venus d'horizons très di-



Le Cercle des illusionnistes, une création d'Alexis Michalik, au Théâtre de la Pépinière (Paris II<sup>e</sup>). VINCENT PONTE/WIKISPECTACLE

## Les héritiers à succès



Florian Zeller excelle dans la comédie légère.

Parmi les jeunes auteurs à succès qui sont actuellement joués en France, et traduits partout, on peut distinguer deux familles d'esprit et deux artistes incontestables. Le fils de Dubillard et d'Ionesco Sébastien Thiéry le revendique : formé au Conservatoire comme comédien, il a mis ses pas dans ceux qu'il admire le plus, Eugène Ionesco pour son noir absurde, Roland Dubillard pour sa folle et son art de jouer lui-même ses propres comédies. Au Poche-Montparnasse (Paris VI<sup>e</sup>), il vient de triompher dans *Titi!* avec Bruno Solo et fera l'ouverture de la saison prochaine au Théâtre

## Le couple, inépuisable scène de ménage

Le thème du couple, c'est pratique. On n'est pas obligé d'être plus de deux. Si on est trois, on écrit un vaudeville : le mari, la femme et l'amant. En général, il faut aussi un placard. Cela donne de la bonne littérature dramatique. Et même de la grande. Feydeau, par exemple. Si l'on s'en tient au couple, et sans prétendre à égaler Strindberg et Ibsen, ou Ingmar Bergman et ses *Scènes de la vie conjugale*, souvent reprises au théâtre, on peut choisir un registre plus léger. L'académicienne Danièle Sallenave avait réussi une merveilleuse variation sur ce thème. Cela s'intitulait *Conversations conjugales*. Une mise en scène de Jean-Louis Jacopin au Théâtre Ouvert. Avec notamment Alain Libolt et Nada Strancar, irrésistible de drôlerie.

### Style concis et abrupt

Aujourd'hui, le champion du couple au théâtre s'appelle Éric Assous. Il semble y croire encore, même s'il réussit parfois à ne pas faire paraître sur scène les épouses, comme dans le récent *Nos femmes*, avec Daniel Auteuil, Richard Berry et Didier Flamand, pièce bientôt adaptée au cinéma. Fabrice Roger-Lacan s'en tient, lui, aux charmes de la rencontre dans *La Porte à côté*. Emmanuelle Devos et Édouard Baer, voisins de palier que tout oppose, finissent dans les bras l'un de l'autre, sous le regard de Bernard Murat au Théâtre Édouard VII. Mais Roger-Lacan le fait avec un humour et une grâce sensationnels.

À la naissance du sentiment amoureux, Pascal Lambert, lui, préfère sa mort. Dans *Cloture de l'amour*, pièce créée au Festival d'Avignon en 2011, jouée et traduite depuis dans de nombreux pays (Japon, États-Unis...), Audrey Bonnet et Stanislav Nordyev ré-



La Porte à côté, avec Édouard Baer et Emmanuelle Devos, au Théâtre Édouard VII (Paris IX<sup>e</sup>). E. MURAT

gent leurs comptes dans un face-à-face terrible. Les mots sonnent comme une oraison funèbre puissante. Mais sans pathos ni sensiblerie.

Le couple, c'est du sérieux, surtout, si l'on en croit *Occident*, de Rémi De Vos, au Théâtre du Rond-Point. Deux protagonistes. « Lui, la quarantaine », « Elle, la quarantaine ». Une volée d'injures violentes. « Putain/Tu m'as fait peur. Où t'étais ?/Espèce de pute. Où t'étais ?/ Sale putain. C'est tout ?/Putz de merde. C'est quoi ton problème ?/Sale-lope. » Belle concision du style. Mais attention, il fait dans le social : le gros macho est un fachos qui n'aime pas les Arabes ni les Yougoslaves. Sauf que, comme les Yougoslaves n'aiment pas les Arabes, ils vont peut-être s'entendre. Depuis 2006, plusieurs compagnies l'ont joué en se donnant le frisson de la bonne conscience de classe. On a connu Rémi De Vos mieux inspiré. Mais cela plaît !

## Yann Reuzeau : « Mes pièces s'inspirent du réel »

« J'ai parfois le sentiment de devoir me justifier d'écrire comme je le fais. Alors que je pense que le théâtre est un art qui se prête particulièrement bien à un réalisme brut, à une certaine phase de la vérité. Une des dernières phases de mon travail, assez douloureuse, consiste à nettoyer mes textes de certaines facilités, de certaines "jolissesses", de certaines punchlines ou de certaines envolées, bref, de ce qui pourrait (par exemple) s'apparenter à un "style". Et ceci dans l'unique but de rester le plus honnête et le plus juste possible envers mes personnages. « Mes pièces, depuis quelques années, rencontrent un grand succès public. Et critique. Je serais malvenu de me plaindre de la critique, vraiment. Mais je suis surpris, parfois, qu'on me conseille de faire de la télé ou du cinéma. Ce n'est pas absurde, bien évidemment, et je comprends l'idée de vouloir associer ma démarche à un art où le réalisme (pour simplifier) est plus accepté. J'en ferai un jour, peut-être, de la télé, ou du cinéma. Ce n'est pas de la science-fiction, pour moi, c'est une vraie possibilité. J'ai d'ailleurs des projets en cours avec des producteurs, qui aboutiront ou non. »

« Mais j'aime le théâtre. Et je crois que mon style (ou non-style ?) est particulièrement à sa place dans cet art. J'ai aimé la prétention de croire qu'il est nécessaire. *Mécanique instable*, comme *Chute d'une nation* et mes autres pièces, parle du monde dans lequel je vis. De manière directe, sans fard. *Mécanique* raconte la possibilité de réinventer le travail. Provoquer un tel débat, aujourd'hui dans notre société, est absolument essentiel à mes yeux. Et n'effacer derrière les per-

sonnages et leur immense aventure est, je crois, le meilleur moyen d'y parvenir. Pour autant, je ne suis pas le beau, le sublime, je ne suis pas prof, conférencier, militant, je suis artiste. Et je travaille comme un acharné pour que mes pièces soient des spectacles, malgré leur thème parfois rébarbatif. Je veux une histoire, des rebondissements, du suspense. Je veux du sang et des larmes, de l'épique, des personnages touchants, étranges, fascinants ou stupéfiants. Je veux du sublime, là, à cet endroit-là. »

« *Mécanique instable*, Manufacture des Abbesses (Paris XVIII<sup>e</sup>). Tél. : 01 42 33 42 03. Yann Reuzeau a obtenu le Beaumarchais Figaro 2013 du meilleur auteur. »



Yann Reuzeau.

BOUCI/LE FIGARO

**C'EST POUR VOUS** culture

# LES MATINS

MARC VOINCHET ET LA RÉDACTION DU LUNDI AU VENDREDI DE 6H30 À 9H  
RETROUVEZ LE COUP DE CŒUR CULTURE DE BERTRAND DE SAINT-VINCENT DU FIGARO CHAQUE MARDI À 6H55

LE FIGARO franceculture.fr

## La famille, l'enfer pour tous

Sophocle, Shakespeare ou encore Molière ont montré à quel point la famille est un thème fécond. (Édipe et Hamlet ont grandi dans ce que l'on appellerait aujourd'hui une famille dysfonctionnelle (inceste, meurtre). Leur vie n'a pas toujours été facile, mais leur destin s'est avéré tragique et grandiose.

Bien sûr, on n'est plus au temps de *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac, féroce et fantastique plongée au cœur de la cellule familiale version XIX<sup>e</sup>. Mais le sujet, comme celui du couple, reste inépuisable et les auteurs contemporains, à défaut d'inventer la poudre, tentent de le mettre au goût du jour.

Pierre Notte est un esprit très original et l'on croise dans nombre de ses pièces les liens familiaux qui ligotent un étranger. Certains titres sont éloquentes : *Sortir de sa mère*, par exemple. Il excelle à peindre le chaudron des frustrations qu'est une famille, même s'il le fait avec une grande envie de nous faire rire : *Moi aussi je suis Catherine Deneuve* ou *Deux Petites Dames vers le Nord*.

« Les auteurs de théâtre en passent toujours à un moment par la question de la cellule familiale »

La prochaine pièce que l'on verra de lui, *Pardues dans Stockholm* au Rond-Point (Paris VIII<sup>e</sup>) en juin, (Éditions Quatre-Vents), pousse la question du lien encore plus loin avec une hilarante variation sur le syndrome de Stockholm... autre manière de s'inventer une famille, en quelque sorte !

Il n'y a pas un auteur contemporain qui ait échappé à cette thématique. Qu'ils soient plus du côté des relations toxiques et/ou libératrices (Denise Chalem, Catherine Anne, Florian Zeller) ou qu'ils aient un point de vue plus social ou politique, les auteurs de théâtre en passent toujours à un moment par la question de la cellule familiale.

À l'affiche de La Madeleine (Paris VIII<sup>e</sup>), *Les Uns sur les autres*, de Léonore Confino, qui marque le retour d'Agnès Jaoui, auteur avec Jean-Pierre Bacri de la noire et cocasse comédie *Un air de famille*. Léonore Confino, elle aussi, est « sociale ». Elle se penche sur une maison de Rueil-Malmaison,



Un temps de chien, avec Mélanie Bernier, Pascale Arbillot et Valérie Lemerrier (de gauche à droite) au Théâtre du Montparnasse (Paris XIV<sup>e</sup>). SCORCELLETTI/ARTCOMART

son, dans un milieu de la classe moyenne et en soulevant le toit pour écouter les ados qui parlent haïch et disparaissent à force d'anorexie, un père qui s'évade, un grand-père allumé et une mère débordée. Son propos est une famille « qui souffre de surconsommation et d'incommunicabilité aiguë, sujets clés de la pièce ». Hélas, avouons-le, spectateur, on demeure à la porte et lorsqu'est dévoilé le secret qui mine cruellement chacun, on se dit qu'on a déjà subi ça quelque part... Brigitte Buc, elle, est plus légère. Elle a écrit de nombreuses comédies et la dernière, *Un temps de chien*, jouée par son amie Valérie Lemerrier, montre une mère de famille et femme active au bord du burn-out.

Ce n'est pas un hasard si Jean-Luc Lagarce (1957-1995) est l'un des auteurs les plus joués. S'interrogeant sur lui-même, il n'a cessé, littéralement, de retourner dans sa famille, *Juste la fin du monde*, ou parmi ses amis, *Derniers Remords avant l'oubli*. Une délicatesse, une voix, du style, des personnages. Pas étonnant que

l'on revienne en permanence à lui. En insufflant une dimension épique à ses textes, Wajdi Mouawad, lui aussi, ne cesse de retraverser la famille par ses propres textes (et on pourrait les citer tous) ou en remontant jusqu'aux Grecs. Mais sa personnalité de romancier, sa manière de se saisir du réel, des désastres de l'histoire, ses mises en scène lyriques, son jeu d'acteur, tout en fait une personnalité non « catégorisable » !

C'est le cas de Joël Pommerat, un « homme-théâtre » qui a inventé tout un univers. Qu'il parle des familles et des questions d'héritage industriel ou de l'entreprise (*Les Marchands*, *Cercles/Fictions*), qu'il parle de couple et d'amour (*La Réinification des deux Corées*), qu'il aille vers le conte (*Cendrillon*), c'est son originalité qui saisit et séduit. ■

### ► SUR LE WEB

► Votez pour les Beaumarchais du Figaro jusqu'au 24 mars sur [www.lefigaro.fr/theatre](http://www.lefigaro.fr/theatre)



de la Madeleine (Paris VIII<sup>e</sup>) avec François Berléand et Isabelle Gellinas dans *Deux Hommes tout nus*. L'enfant de Guity et de Pinter

Florian Zeller, romancier, est excellent dans la comédie légère. *La Vérité* est dans le droit fil de Guity, une heure de tranquillité dans les pas des Anglo-Saxons. Mais il révèle une part plus sombre lorsqu'il écrit *La Mère puis Le Père*. Les comédiens adorent jouer ses pièces : Pierre Arditi, Catherine Hiegel, Robert Hirsch, Fabrice Luchini pour n'en citer que quelques-uns. Il a des projets pour la saison prochaine : la reprise de *La Mère*, avec Catherine Hiegel au Théâtre Hébertot (Paris XVII<sup>e</sup>).

## L'Histoire, de la matière à conter

Raconter des histoires. C'est l'une des plus belles missions du théâtre. Le conte a sa place au théâtre. Souvenons-nous des vertigineux pleins et déliés du *Banquet de la Sainte-Cécile*, de Jean-Pierre Bodin qui, il y a vingt ans, nous enchantait et n'a cessé depuis de se métamorphoser. Aujourd'hui, pas de doute, Alexis Michalik, 30 ans, est l'idéal conteur qui réenchante le théâtre. Avec *Le Porteur d'histoire* que l'on peut encore applaudir au Studio des Champs-Élysées (Paris VIII<sup>e</sup>), avec *Le Cercle des illusionnistes*, qui tresse le destin de trois hommes ou comment un jeune homme d'aujourd'hui remonte le temps jusqu'à Robert Houdin et Georges Méliès. Avec Michalik, on est du côté du conteur comme on l'est en écoutant les textes de Simon Abkarian, dont on peut voir *Le Dernier Jour du jeûne* à Nanterre.

Certains auteurs, eux, ont taillé dans l'Histoire la matière de leur œuvre dramatique. Hélène Cixous, indissociable du Théâtre du Soleil (Paris XII<sup>e</sup>) et d'Ariane Mnouchkine, aura écrit de grandes épopées dans la droite ligne des Grecs et de Shakespeare. Réentendre récemment, par des artistes khmers, *L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge*, a permis de prendre la mesure de la force de cette écriture qui faisait merveille dans *L'Indiade* ou *L'Inde de leurs rêves* et que l'on retrouvera dans un registre différent : la romancière et universitaire travaille actuellement à une pièce sur l'affaire de l'attentat de Karachi.

Au Monfort (Paris XV<sup>e</sup>), David Lesco, qui écrit aussi bien sur la famille que sur la société, plonge dans l'histoire du ghetto de Varsovie, avec *Ceux qui restent*.

Après Jean-Claude Brisville, écrivain et fin ciseleur de dialogues (*Le Souper*, *L'Entretien* de M. Descartes avec M. Pas-



L'Histoire terrible mais inachevée de Norodom Sihanouk, roi du Cambodge, pièce jouée par des artistes khmers au Théâtre du Soleil (Paris XII<sup>e</sup>).

cal le Jeune que Daniel et William Mesguich jouent la saison prochaine au Poche (Paris VI<sup>e</sup>), d'autres se sont essayés aux plongées théâtrales dans l'Histoire, tel Jean d'Ormesson avec *La Conversation*, qui, à partir de phrases véridiques, organise un passionnant dialogue entre Bonaparte (Maxime d'Aboville) et Cambacérès (Alain Pochet).

### À la source de la société

Avec *Diplomatie*, Cyril Gély a réussi un coup de maître : une pièce passionnante sur un épisode méconnu de la dernière guerre et, aujourd'hui, le film de Schlöndorff avec les mêmes interprètes, Niels Arestrup et André Dussollier. *Mensonges d'Etat* de Xavier Daugeilh, en début de saison, partait du même principe, mais la pièce était moins convaincante.

Depuis Brecht et jusqu'à Vinaver, le théâtre sait aussi que c'est dans la société que l'on peut puiser la matière dramatique. On ne citera que quelques auteurs : Nasser Djemat avec *Invisibles et Immortels*, Xavier Durringer, Jean-Paul Wenzel, Eugène Durif. Tous se préoccupent du passé et du présent. Comme le fait la Turque Sedef Ecer, qui a écrit en français *À la périphérie*, pièce créée par Thomas Bellorini (à l'affiche), à Suresnes (92) et qui parle d'exil, précarité, rêves fracassés mais vitalité, aussi. ■

## À LIVRES OUVERTS

5 maisons d'édition sont spécialisées dans la publication de textes de théâtre.

### LES SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Fondée à Besançon par les metteurs en scène Jean-Luc Lagarce et François Berreur. Publie des pièces mais aussi des essais. De Lagarce lui-même (au programme du bac, puis de l'agrégation 2012) à Guillaume Gallienne et François Morel en passant par Wajdi Mouawad, Rodrigo Garcia, Dieudonné Niangouma, Lazare.

### THÉÂTRALES

En 1981, Jean-Pierre Engelbach, alors metteur en scène, se voit proposer par Edilig la maison d'édition de la Ligue de l'enseignement, de diriger, avec le metteur en scène Jacques Pellissard, une collection de théâtre contemporain. De Michel Azama à Christian Rullier en passant par Denise Bonal, Noëlle Renaudeau, Enzo Gormann, Philippe Mitynina et Xavier Durringer.

### ACTES SUD-PAPIERS

Fondée à Paris par le regretté Christian Dupeyron, journaliste et éditeur. Possède une collection jeunesse et publie notamment Jean-Claude Grumberg, Joël Pommerat, Wajdi Mouawad, Joël Jouanneau. En général des spectacles bientôt à l'affiche.

### L'AVANT-SCÈNE THÉÂTRE

Reprise par Philippe Tesson, publie Florian Zeller, Sébastien Thiéry, Brigitte Buc, Éric Assous, mais aussi les spectacles de Stanislas Nordey. La tradition de l'Avant-Scène est d'accompagner la publication des textes de dossiers documentaires et d'un cahier d'actualité.

### THÉÂTRE OUVERT

Ludien et Micheline Attoum ont consacré leur vie à faire entendre les auteurs neufs en inventant « la mise en espace » et en éditant des « Tapuscrits » rapidement. De très grands auteurs ont été découverts, édités, joués à Avignon à Paris, François Bégaudoux, Emmanuel Danley, Aurélie Philippetti par exemple.

## BOUCHERON

PARIS



BAGUE QUATRE

PREMIER JOAILLIER DE LA PLACE VENDÔME

[www.boucheron.com](http://www.boucheron.com)

© 1995, Rodolphe Boucheron est le premier des grands joailliers contemporains à ouvrir une Boutique sur la Place Vendôme.



« Le Cercle des illusionnistes », un spectacle fondé sur la magie du théâtre.

## LE CERCLE DES ILLUSIONNISTES « Théâtre, ouvre-toi! »

Alexis Michalik signe la mise en scène de sa nouvelle pièce avec beaucoup d'esprit. Il s'appuie sur six comédiens épatants.

**V**ous qui allez au théâtre pour que l'on vous raconte de belles histoires, courez à la Pépinière ! Avec *Le Cercle des illusionnistes*, Alexis Michalik signe un spectacle ludique et vif, d'une intelligence profonde et d'une simplicité merveilleuse. Ce comédien au physique de jeune premier s'inscrit dans la lignée des auteurs qui aiment le romanesque, qui aiment la complexité narrative et savent tresser les destins, se jouer de la temporalité et des lieux.

Dans *Le Cercle des illusionnistes*, on traverse les siècles et les espaces, magiquement. Michalik croit au destin, croit aux signes et fait apparaître avec beaucoup de subtilités ces fils invisibles qui relient parfois les êtres. Avec lui, l'Histoire a du sens.

Dans ce feuilleton haletant, deux grandes figures de la réalité apparaissent : Jean-Eugène Robert-Houdin (1805-1871), horloger et créateur d'automates, roi de la magie, qui comprit qu'un théâtre était le lieu idéal de toutes les illusions, et Georges Méliès (1861-1938), héritier d'une famille de chasseurs de luxe, épris de magie et premier artiste à élaborer les trucages au ciné-

ma. Mais c'est du bel aujourd'hui que part l'intrigue : Décembre, né sous X en 1954, à Aubervilliers. Un jour, il croise sur sa route une certaine Avril... Qui est-elle ? Le réseau complexe des fils narratifs ne se dénoue qu'à la fin. C'est grisant. Six comédiens formidables incarnent une trentaine de personnages et passent d'un rôle à l'autre avec une éblouissante virtuosité. C'est drôle, émouvant, passionnant. On va de surprise en surprise. On apprend beaucoup. Un spectacle jubilatoire et brillant fondé sur la magie même du théâtre. Bravo ! ■

ARMELLE HÉLIOT

### L'ART DE LA PAROLE PORTER DES HISTOIRES

Au Studio des Champs-Élysées, *Le Porteur d'histoire* poursuit sa brillante carrière. Il y a, dans ce premier texte d'Alexis Michalik, le goût de l'entremêlement complexe des fils narratifs et la confiance en un théâtre non dispendieux, donné avec des moyens simples, artisanaux et appuyé sur des comédiens sensibles. Nées dans le cadre des « Capsules » du Ciné-Théâtre 13, ces deux pièces sont éditées par Les Cygnes. À lire aussi !

**PÉPINIÈRE** 77, rue Louis-le-Grand (II<sup>e</sup>)  
**TÉL.** : 01 42 61 44 16  
**HORAIRES** : du mar. au sam. à 20 h 30, sam. à 16 h  
**PLACES** : de 19 à 39 €  
**DURÉE** : 1h 50  
**JUSQU'EN** juin

PHILIPPE TESSON



## Une épatante illusion comique

Paris avait découvert il y a deux ans au Théâtre 13 un objet non identifiable venu de l'imagination d'un jeune auteur metteur en scène quasiment inconnu, Alexis Michalik. *Le Porteur d'histoire* était une sorte de promenade baroque, rêveuse, pleine d'esprit et furieusement vivante à travers l'histoire. Le spectacle connut un succès tel qu'il est encore à l'affiche aujourd'hui (au Studio des Champs-Élysées), alors que la deuxième pièce de l'auteur est actuellement créée à La Pépinière.

Elle ne décevra pas ceux qui avaient été sensibles au charme de la première. Ils y retrouveront cette liberté, cette intelligence, cette fantaisie qui sont dans l'ADN de ce garçon, pour parler comme aujourd'hui, toutes qualités paradoxalement maîtrisées par un génie du désordre. L'auteur se joue avec un talent et une malice exceptionnels à la fois de l'espace et du temps pour nous entraîner, avec une énergie théâtrale folle, dans une cavalcade de situations enchaînées sans logique apparente, mais pourtant étroitement liées les unes aux autres. Cela pourrait s'appeler une confusion organisée, selon une trame contrariée par une succession de ruptures, de télescopages, d'aller et retours qui, additionnés, créent une dynamique étourdissante. Un nouveau langage théâtral ? N'exagérons pas, le cinéma et la télévision sont passés par là, et Michalik en a tout simplement assimilé parfaitement les leçons. Ce qui est épatant, c'est qu'il ne l'a pas fait au détriment du texte.

*La liberté et la fantaisie d'un génie du désordre : Alexis Michalik*

Que veut-il nous dire ? Bonne question, mais vaine. Il n'y a pas à proprement parler de message dans son théâtre, mais une vie, le goût du jeu et l'ambition de notre plaisir et du sien. Encore que... Sa pièce traite du pouvoir de l'illusion. Il nous raconte l'histoire de la magie depuis Houdin jusqu'aux débuts du cinéma avec Méliès. Or, comment au théâtre évoquer l'illusion autrement que par la poésie (Shakespeare) ou par des effets magiques (Filippo) ? C'est à ce second traitement que recourt notre auteur en utilisant à la fois des procédés de vidéo très réussis et les talents de ses acteurs, amateurs en matière de prestidigitation. Ceux-ci (six comédiens pour une trentaine de rôles) forment une troupe formidable, aguerrie, homogène, sympathique. Tous excellents, à commencer par la merveilleuse Jeanne Arènes. Tout cela donne un spectacle rare qui joue sur les ressorts d'enfance du public adulte le plus exigeant.

*Le Cercle des illusionnistes*, texte et mise en scène d'Alexis Michalik. Avec Jeanne Arènes, Vincent Joncquez, Maud Baecker, Mathieu Métral... La Pépinière Théâtre (01.42.61.44.16).



J. B. AMBROSI

### MUSIQUE

## Gaspard, royal

★★★★ 10 HITS WONDER, Sardanapale / Differ-Ant.

Alors que les Daft Punk ont fait danser le monde entier aux Grammy Awards le temps d'un morceau sur lequel ils ne jouaient même pas d'un interrupteur, surgit en France, certes confidentiellement, un étrange Savoyard, de toute évidence surdoué : **Gaspard Royant**. Sur son premier album, il compile des singles sortis en vinyle, et c'est un émerveillement. Enregistré en analogique (pour partie dans la Mecque du genre : les studios Toerag, où ont sévi les White Stripes et les Kills), Royant aligne dix titres sublimes (chantés en anglais, mais avec un accent impeccable) dans un

genre très inattendu. *10 Hit Wonders* ressuscite l'esprit qui régnait entre 1958 et 1962 : de Roy Orbison aux tubes de Goffin et King en passant par Tamla Motown ou l'âge d'or du Brill Building, le jeune homme enfle des vêtements vintage qu'il dépoussière via un talent immense pour la composition et un sens du titre épatant (« *All the Cool in You Is Me* »). Les progressistes lâcheront inévitablement le gros mot : « rétro ! » N'était-ce pas ainsi qu'avait été vilipendée Amy Winehouse en son temps, avant que tout le monde se mette à genoux devant sa grandeur ? Il sera sur scène le 25 mars à Paris, au Nouveau Casino. *Be there or be square*.

NICOLAS UNGEMUTH

## À NE PAS MANQUER

**POUR SALUER MONTEVERDI.** Emmanuelle Haïm aime la musique festive, dimension essentielle de la sensibilité baroque. Après ses *Fêtes baroques* dédiées à Haendel et Rameau, le chef rassemble à nouveau sa bande de musiciens (Le Concert d'Astrée) et de chanteurs qu'elle a entraînés dans ce répertoire (Magdalena Kozena, Rolando Villazón, Topi Lehtipuu...) pour un hommage fervent à Monteverdi. Son ambition : restituer les couleurs d'un peintre majeur des passions, des *affetti* et des joutes amoureuses. Avec tout ce qu'il faut d'érudition pour rendre la profondeur et la magie de la fusion du verbe et de la volupté vocale que Monteverdi le premier aura menée à la perfection. Ses principaux tubes (lyriques et madrigaux) seront nourris de leur sève expressive, entre drame et farce. Que la fête commence les 11 et 13 février au Théâtre des Champs-Élysées !

OLIVIER OLCAN



SIMON FOWLER/VIRGIN CLASSICS

**RTL** Retrouvez Jean-Christophe Buisson chaque semaine dans l'émission « On refait le monde » présentée par Marc-Olivier Fogiel et Bernard Poirette, du lundi au vendredi de 19 h à 20 heures.

# Le Monde

Jeudi 6 mars 2014 -

## Alexis Michalik, le conteur d'histoires

Dans sa pièce « Le Cercle des illusionnistes »,  
le jeune touche-à-tout mêle les récits

### Rencontre

Pour le rendez-vous, Alexis Michalik a proposé deux adresses diamétralement opposées : le café Jaurès, dans le 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris, ou le mythique Café de Flore, dans le quartier de Saint-Germain-des-Près. Le Flore, comme un clin d'œil à l'ascension de cet artiste prolifique. On choisira le Jaurès, à deux pas du conservatoire municipal qu'il a fréquenté.

Comédien, auteur, metteur en scène, scénariste, Alexis Michalik a « expérimenté toutes les pistes artistiques depuis dix ans et, aujourd'hui tout arrive en même temps », résume-t-il avec calme. A 31 ans, cet autodidacte au physique de jeune premier voit les portes s'ouvrir. Au théâtre, deux de ses pièces sont actuellement à l'affiche à Paris. Sa première création, *Le Porteur d'histoire*, un succès, joue les prolongations au Studio des Champs-Élysées, tandis que son nouveau et enchanteur spectacle, *Le Cercle des illusionnistes*, est promis à un bel avenir à La Pépinière Théâtre. À l'écran, il incarne un photographe chasseur de scoops dans « Kaboul Kitchen », la série de Canal+. Derrière la caméra, il a réalisé son premier court-métrage, *Au sol*, retenu dans la prochaine sélection de Talents Cannes.

« J'ai beaucoup d'envies et j'aime être un électron libre », fait valoir ce jeune artiste. Alexis Michalik est un « démerdard », dit-il. Et déterminé. Dès le lycée, il s'inscrit à des castings et trouve un agent. À 18 ans, il décroche son premier tournage et empoche 10 000 francs pour cinq jours de travail. Il quitte alors sa fac de maths. Puis il obtient le rôle-titre de *Fuljette* et *Roméo* sous la direction d'Irina Brook. Admis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, il cède sa place : « Je n'avais pas envie de me revendiquer d'une école et puis on ne pouvait pas travailler à l'étranger pendant le cursus », justifie-t-il sans vanité.

Lui veut bosser. Il multiplie les rôles dans des téléfilms et, grâce à son premier cachet de comédien, se paie son premier Festival off d'Avignon avec sa « bande », la compagnie Los Figaros. Il y présente *La Mégère à peu près apprivoisée* et *R&J*, du Shakespeare largement

revisité en spectacles déjantés. « Je croyais uniquement à l'adaptation de classiques et ne pensais pas à l'écriture théâtrale contemporaine ». Mais, un jour, Benjamin Bellecour, avec qui il joue dans « Kaboul Kitchen », lui demande d'« écrire quelque chose » pour le lancement de son festival Mises en capsules au Ciné13 Théâtre, à Paris (18<sup>e</sup>). Ainsi naît en 2011 *Le Porteur d'histoire*, qui, d'Avignon à Paris, a conquis le public.

Selon Alexis Michalik, il y a « deux types d'auteurs : ceux qui ont des choses à dire sur eux et ceux qui écrivent sur le reste du monde ». Parce qu'il n'a « aucun trauma : jeunesse heureuse, parents aimants », il se classe dans la seconde catégorie. *Le Cercle des illusionnistes* s'inscrit dans la droite ligne du *Porteur*

### Un tourbillon historique et romanesque qui fait rêver, rire, s'interroger

*d'histoire* : une pièce à tiroirs où les siècles et les récits s'entremêlent, où les comédiens interprètent avec maestria plusieurs rôles. Cette dernière création emporte le spectateur dans un tourbillon historique et romanesque qui fait rêver, rire, s'interroger sur les hasards de la vie et les tours joués par le destin. On y croise Robert-Houdin et Georges Méliès, ces illusionnistes du XIX<sup>e</sup> siècle.

La pièce sera jouée cet été dans le Off d'Avignon, cette « jungle républicaine » qu'Alexis Michalik affectionne. « Ce sera mon dixième Off. Avignon, c'est une école de l'humilité et ma mademoiselle de Proust. » Dans *Le Cercle des illusionnistes*, l'horloger narrateur évoque « les aiguilles du temps. Certains pensent que la vie est un trait. Mais la vie est un cercle puisque nous tournons tous. La seule question est de savoir quand notre tour arrivera ». Celui d'Alexis Michalik est arrivé. ■

SANDRINE BLANCHARD

*Le Cercle des illusionnistes*, La Pépinière Théâtre, 7, rue Louis-Le-Grand, Paris 2<sup>e</sup>. [theatre.pepiniere.com](http://theatre.pepiniere.com).

*Le Porteur d'histoire*, Studio des Champs-Élysées, 15, av. Montaigne, Paris 8<sup>e</sup>.

[Comediechampselysees.com](http://Comediechampselysees.com)

# L'EXPRESS

semaine du 12 au 18 février 2013

**C'est quoi,  
cette pièce ?**

## **LE CERCLE DES ILLUSIONNISTES**

*Théâtre la Pépinière, Paris (11<sup>e</sup>). ★*

**L'IDÉE** Après le carton inouï du *Porteur d'histoire*, Alexis Michalik revient à la conquête du théâtre privé. Le dispositif narratif qui a fait le succès du *Porteur* est le même : six comédiens tissent une histoire à travers les époques pour raconter une communauté de destins. Cette fois, l'auteur s'est penché sur le thème de l'illusion, en donnant à voir les liens entre la magie et les inventions du prestidigitateur Jean Eugène Robert-Houdin, le cinéma de Georges Méliès et un jeune homme perdu dans les années 1980.

**ET ALORS ?** L'ingéniosité de la mise en scène, dans sa façon de basculer d'un tableau et d'un siècle à l'autre, est bluffante. C'est par la force de son écriture que la pièce fonctionne. Elle est rythmée, inventive, bien jouée. En un mot : captivante. Alexis Michalik s'est rendu maître dans l'art du feuilleton théâtral. Attention à ne pas abuser de cette formule à l'avenir. Elle pourrait perdre de sa magie justement. **L.H.-L.**

## Le Cercle des illusionnistes

D'Alexis Michalik, mise en scène de l'auteur. Durée : 1h30. 20h30 (du mar. au sam.), 16h (sam.), la Pépinière Théâtre, 7, rue Louis-le Grand, 2<sup>e</sup>, 01 42 61 44 16.

**ti** Après le succès du *Porteur d'histoire*, Alexis Michalik compose un spectacle assez déjanté sur le thème de la magie, à travers l'histoire de Jean-Eugène Robert-Houdin, inventeur magicien du XIX<sup>e</sup> siècle, et Georges Méliès,

le grand inventeur du trucage au cinéma. C'est un peu farfelu mais fluide : on saute, avec grand plaisir, d'un siècle à l'autre, d'une histoire à l'autre.

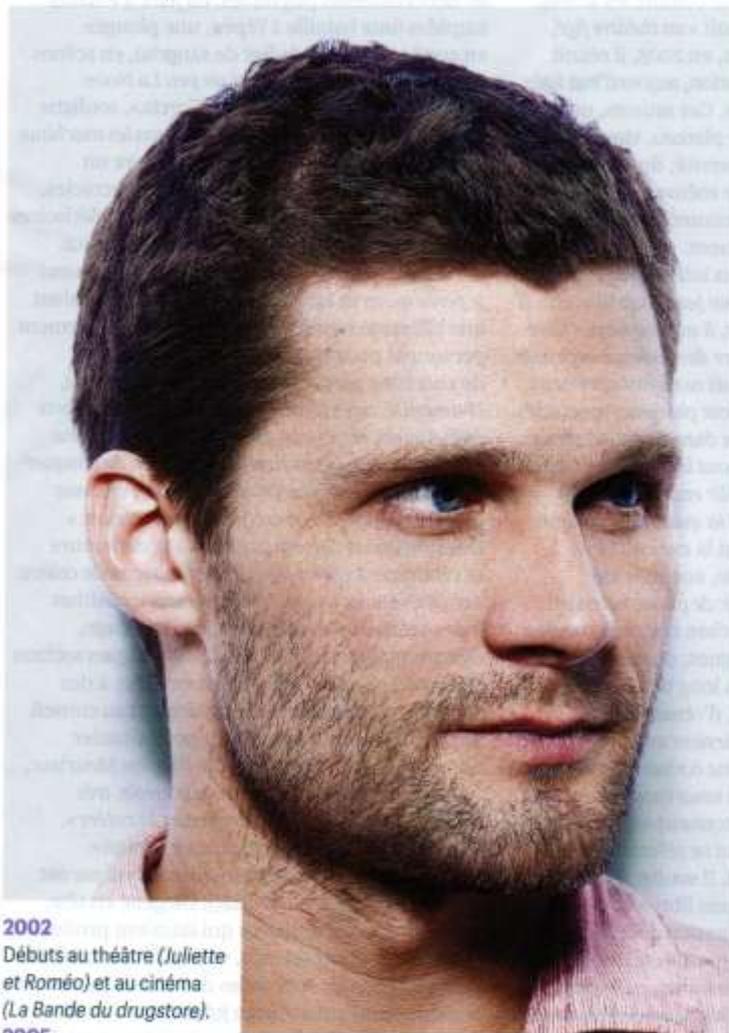
Les sept acteurs se transforment à vue et enchaînent les rôles sans trop nous perdre. Le rythme est vif, les numéros de magie, facétieux, la fantaisie et l'invention, de tous les instants. Alexis Michalik prouve son talent dans cette nouvelle mise en scène centrée sur l'art de l'illusion, c'est-à-dire tous les arts de la scène et sur la création en général.



**Le Cercle des illusionnistes** la Pépinière Théâtre.

## Têtes d'affiche

### UBIQUISTE MICHALIK



**2002**

Débuts au théâtre (*Juliette et Roméo*) et au cinéma (*La Bande du drugstore*).

**2005**

Première mise en scène : *La Folle Journée* de Beaumarchais.

**2007**

Signe la mise en scène de *La Mégère à peu près apprivoisée*, comédie musicale où il joue, chante et fait des claquettes.

**2008**

Au générique de Sagan, film de Diane Kurys.

**2011**

*Le Porteur d'histoire*.

**Il est partout ! Au théâtre avec deux pièces qu'il met en scène, et bientôt à Cannes avec un court métrage. Alexis Michalik, un artiste complet.**

C'est un artiste gourmet... et boulimique : seul le manque de temps juggle l'appétit de jeu d'Alexis Michalik, sa soif d'écriture, de réalisation, de mise en scène. Entre le trentenaire athlétique et le tyrannique sablier, la lutte est faite pour durer. « *Tout se bouscule, mais c'est magique ; je ralentirai plus tard* », confie celui dont l'agenda 2014 déborde déjà de rendez-vous, dont un pour tourner au Maroc avec l'équipe de *Kaboul Kitchen*, la série de Canal+. Il y campe un photographe chasseur de scoops,

tombeur de filles et semeur d'embrouilles : « *Un vrai connard... qui m'offre une récré jubilatoire.* » Car Michalik, le comédien, n'a jamais boudé les téléfilms : « *La télé, ça va vite et on rencontre moins d'ego boursoufflés qu'au cinéma.* » Et s'il va en juin sur la Croisette, ce sera avec la casquette de scénariste-réalisateur, pour présenter *Au sol*, court métrage tourné à l'aéroport de Marseille et sélectionné dans Talents Cannes.

Pas de hasard, on retrouve au générique deux actrices qu'Alexis Michalik a dirigées dans *Le Porteur d'histoire*, pièce chorale à tiroirs dont il est l'auteur et le metteur en scène. Un succès qui joue les prolongations. Tandis que *Le Cercle des illusionnistes*, nouvel opus du prolifique Michalik, est bien parti pour remplir le Théâtre de la Pépinière jusqu'au printemps. Il y est question de magie, d'illusion, d'horlogerie, de cinéma..., dans une mécanique narrative et scénique de haute précision. Ce spectacle enchanté sera délocalisé dans le off d'Avignon cet été : « *C'est là qu'a débuté Le Porteur d'histoire, dans une toute petite salle, en 2011. Avignon off, c'est une "jungle républicaine", l'opposé du Festival de Cannes et de son côté boîte de nuit permanente. Dans le off, chaque spectacle, même s'il vient de nulle part, a sa chance du moment qu'il est bon.* » Un terrain d'apprentissage inégalable pour celui qui se voit comme un artisan polyvalent. Autodidacte, à 19 ans il lâche une fac de maths pour tâter des planches (dans le rôle-titre du décapant *Juliette et Roméo* monté par Irina Brook); puis, admis au Conservatoire, il renonce à sa place : « *On ne pouvait pas travailler à l'extérieur pendant le cursus.* » De ce choix il ne tire ni gloriole ni regrets. De fait, cette belle gueule pas bégueule est un mélange détonnant de naturel, de sobriété et de détermination. Il assume une passion de toujours pour les comédies musicales (c'est sous cette forme que, en 2010, il a très librement adapté Shakespeare avec *La Mégère à peu près apprivoisée*) et évoque ses envies de long métrage. Sa certitude : être un raconteur d'histoires. Son désir : réussir à rester un directeur d'acteurs « *exigeant mais diplomate. Je les veux heureux à l'idée de se dépasser collectivement. En fait, j'aurais pu être prof de sport...!* » Ou compositeur de chansons (c'est déjà fait pour le disque d'un copain), écrivain (roman amorcé), ou encore musicien (il s'est mis à la trompette). Ou... Il a tout l'avenir pour continuer à nous séduire. — **Sophie Berthier**  
| *Le Porteur d'histoire* | Jusqu'au 29 juin | Du mar. au sam., 20h30, dim., 16h | Studio des Champs-Élysées, 15, av. Montaigne, 8<sup>e</sup> | 01 53 23 99 19 | 27-32€.  
| *Le Cercle des illusionnistes* | Jusqu'au 29 mars | Du mar. au sam., 20h30, sam., 16h | Théâtre de la Pépinière, 7, rue Louis-le-Grand, 2<sup>e</sup> | 01 42 61 44 16 | 29-39€.

théâtre/magie

## “Le Cercle des illusionnistes”



Un récit luxuriant et déroutant, plein de tours de passe-passe. Photo Marco Magliocco



La magie, le cinéma, Paris : voilà les trois axes majeurs de la nouvelle création d'Alexis Michalik, une histoire d'illusions mâtinée de théâtre, de peinture, de photographie, d'escamoteurs et de 'kinéto-graphe'. Et quel foisonnement d'idées ! Après avoir raffiné la mise avec *Le Porteur d'histoire* (prolongé au Studio des Champs-Élysées), il était très attendu avec son second spectacle. Allait-il encore nous marabouter avec des bouts de ficelle ? On s'épuiserait en tout cas à tenter de dérouler le fil de ce récit luxuriant embrassant les registres, les sauts dans le temps (de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à 1984) et les figures historiques : Jean-Eugène Robert-Houdin (horloger, créateur d'automates, père de la magie moderne), Georges Méliès (l'inventeur du cinéma de fiction, du gros plan, du studio et on en passe), les frères Lumière ou encore le Turc mécanique.

Élaborant une trame onirique émaillée de tours de passe-passe, Michalik prend un plaisir gourmand à plonger dans la psyché d'une époque qu'il affectionne (le XIX<sup>e</sup> siècle), à musarder de Paris à Angoulême, de Londres à Blois, ou à nous faire visiter le coffre de la BNP, boulevard des Italiens. La densité du sujet nuit quelque peu à la clarté du propos (la formule mériterait d'être ressemée), mais cette déclaration d'amour à la magie, au cinéma et à Paris, "la plus belle ville du monde", distille un charme joyeux nimbé de folie douce.

Chapeau aux acteurs protéiformes (Jeanne Arènes, Maud Baecker, Michel Derville, Arnaud Dupont, Vincent Joncquez et Mathieu Métral) qui passent d'un rôle à un autre, ressuscitant des êtres ayant réussi par la simple force de leur conviction intime à donner forme(s) à leurs rêves. Secondé par Olivier Roset à la vidéo-scénographie, Pascal Sautelet aux lumières, Romain Trouillet à la musique, Romain Lalire à la magie et Marion Febrmann aux (très) nombreux costumes, le jeune metteur en scène parvient, au bout du conte, à relever son défi : faire en sorte que le spectacle voyage en nous...

Du mar. au sam. à 20 h 30, également sam. à 16 h à la Pépinière Théâtre,  
7, rue Louis-Le-Grand, 2<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Opéra. Tél. : 01 42 61 44 16. Places : 12 à 39 €.

## Des rencontres réelles pleines d'illusions



Copyright : Mirco Magliocca

**Actuellement, Alexis Michalik a le vent en poupe avec son spectacle, « Le Porteur d'Histoire », toujours à l'affiche du Studio des Champs-Élysées. Le jeune auteur ne s'arrête pas sur cette victoire, puisque sa nouvelle création, « Le Cercle des Illusionnistes » est déjà sur les rails à la Pépinière Théâtre depuis la fin du mois de janvier.**

« La vie n'est pas un trait, c'est un cercle », nous disent les héros de ce nouveau spectacle. Un cercle qui fait que tous les personnages suivent un chemin et finissent par se rencontrer d'une manière ou d'une autre dans des époques interposées. Robert Houdin, Georges Méliès, Avril, Décembre, tous ces gens de magie passent sur des traces déjà laissées par d'illustres prédécesseurs. On décolle en 1871, on se retrouve en 1984 puis on repart en 1825. Comme ça, naturellement... Voilà ce que nous montre « Le Cercle des Illusionnistes ». Les accidents de la vie qui créent des rencontres, qui changent un homme, provoquent une symbiose, comme par enchantement.

L'ambiance du spectacle est (presque) ouvertement inspirée de « Hugo Cabret », film de Martin Scorsese sorti sur les écrans français en 2011. La musique aussi nous plonge dans cet univers fantasque où chacun retrouve son âme d'enfant. On assiste à une histoire, et les réussites comme les échecs sont ponctués de tours de magie, dont certains ont fait la gloire de leur créateur. La pièce n'exploite pas ces légendes, elle leur rend hommage sous la forme d'un conte poétique où l'aventure humaine n'est pas mise de côté.

Michalik met en scène lui-même sa pièce de manière cyclique, ingénieuse, pleine de bonnes idées et de dispositifs surprenants. Son utilisation de l'espace amuse et touche, fait ressortir ce lien fictif qu'il veut mettre en avant entre ses héros, et du début à la fin le spectateur est emmené comme hypnotisé dans ces péripéties biographiques teintées d'un humour certain.

Hadrien Volle



Son Porteur d'histoire poursuit sa belle carrière au Studio des Champs-Élysées alors qu'il crée une nouvelle pièce à la Pépinière, *Le Cercle des illusionnistes*. Un merveilleux parcours du triomphe de la magie aux débuts du cinéma, très bien interprété par six comédiens vifs et enjoués qui passent d'un personnage à l'autre avec une allégresse communicative.

**Alexis Michalik est un cas.** Beau comme un jeune premier, comédien doué et sensible, adaptateur et metteur en scène souvent insolent et blagueur (*La Mégère à peu près apprivoisée*, *R&J*), il tient l'un des plus beaux succès des deux dernières saisons avec son vertigineux *Porteur d'histoire* qui entremêle plusieurs destins en une tresse diablement habile. Un miracle de spectacle joué off Avignon, repris au Théâtre 13 et qui, depuis l'automne, triomphe au Studio des Champs-Élysées.

Avec *Le Cercle des illusionnistes*, qu'il a écrit et met en scène à la Pépinière Théâtre, il nous offre **une plongée très plaisante et habile** dans un monde que l'on aime, celui de la magie et celui des débuts du cinéma.

Il est savant, Alexis Michalik. **Sa fantaisie s'appuie sur une connaissance profonde et heureuse du destin de deux grandes figures de l'histoire de la représentation : Jean-Eugène Robert-Houdin**, horloger, créateur d'automates et magicien qui comprit qu'il fallait une scène, un théâtre pour que les miracles de l'illusion se déploient merveilleusement ; **Georges Méliès**, héritier d'une famille de chausseurs de luxe venue d'Espagne. Ce pionnier du cinéma dont on admire encore les films qu'il réalisait dans ses ateliers de Montreuil, les projeta un moment dans le théâtre que Robert-Houdin avait ouvert des années auparavant, 9 boulevard des Italiens (aujourd'hui siège de la BNP).

Alexis Michalik excelle à nous montrer **comment agit le destin**. Il croit aux signes et nous mène jusqu'à aujourd'hui en inventant un personnage de notre temps, le jeune Décembre, né sous X, en 1954, à Aubervilliers.

**Il est le fil central de cette tresse complexe** qui parle donc au présent de Jean-Eugène, né en 1805 à Blois et de Georges Méliès, né en 1861 à Montreuil. N'en dévoilons pas plus car le plaisir du spectacle est dans la manière dont les événements s'enchaînent. C'est vertigineux. Michalik est lui-même un magicien.

Il est également **un metteur en scène précis**, qui sait imprimer à sa pièce, un mouvement fluide, rapide, ludique et enchanteur. C'est un théâtre qui s'appuie sur la simplicité des moyens avec une intelligence réjouissante.

Une très bonne équipe artistique l'entoure. Sur la petite scène de la Pépinière, on voyage dans l'espace et dans le temps. Les éléments de décor, la lumière, la musique, les costumes qui se superposent, se complètent, tout cela est d'une justesse confondante.

Et puis il a su construire une idéale distribution. Il faudrait consacrer de longs commentaires à cette troupe formidable. Citons-les, nous en reparlerons par ailleurs : **Jeanne Arènes** dans six ou sept partitions très bien tenues, **Maud Baecker**, Avril, l'amie de Décembre et aussi Suzanne, sacrée magicienne, elle aussi. Côté garçons, **Michel Derville**, dans cinq figures essentielles, dont l'Horloger et l'Escamoteur, **Arnaud Dupont** qui est notamment Georges, **Vincent Jonquez**, Jean et quelques autres, **Mathieu Métral**, Décembre et deux autres personnages importants.

Ils donnent le tournis ces acteurs qui passent d'une époque à l'autre, d'un lieu à un autre, d'un personnage à l'autre avec une virtuosité et une simplicité époustouflante. Un merveilleux spectacle qui séduira chacun, les plus jeunes comme les adultes. Une réussite complète et qui n'est que **talent et amour du théâtre**.

**La Pépinière Théâtre, du mardi au samedi à 20h30, en matinée le samedi à 16h00. Durée : 1h45 (01 42 61 44 16).**

[www.theatrelepiniere.com](http://www.theatrelepiniere.com)

Texte publié par Les Cygnes (10 euros).

## Le cercle des illusionnistes: Et si la vie se devait de nous surprendre?



Par Soisic Belin - [Bscnews.fr/](http://Bscnews.fr/) Une fois de plus Alexis Michalik nous enchante et nous entraîne dans un spectacle à tiroirs, où dans chacun d'eux se cachent un secret, une vérité, un passé, un présent et un futur qu'on nous laisse envisager. En 1984, alors que se déroule le championnat d'Europe des Nations, Décembre vole un sac dans le métro. Dans ce sac, il trouve la photo d'Avril jolie. Il la rappelle, ils se rencontrent dans un café. Il va lui raconter l'histoire de Jean Eugène Robert-Houdin, horloger, inventeur, magicien du XIX<sup>ème</sup> siècle. Cette histoire les mènera tous les deux sous le coffre de la BNP du boulevard des Italiens, dans le théâtre disparu de Robert-Houdin, devant la roulotte d'un escamoteur, derrière les circuits du Turc mécanique, aux prémices du kinéographe et à travers le cercle des illusionnistes. En effet la vie n'est pas une ligne droite, un trait régulier sur lequel on pourrait se reposer, c'est un cercle qui nous fait tourner, nous bouleverse pour nous offrir tout le champs des possibles. Les acteurs incarnent plusieurs personnages et cela à plusieurs époques, on y croise des anonymes, d'autres plus connus tel Georges Méliès ; le voyage dans le temps est incessant et ajusté de telle façon que l'on suit ces glissements avec intérêt, curiosité et sans gêne aucune. Les costumes se mettent, se lèvent, s'ajustent et s'enchaînent, les décors basculent et les spectateurs sont indubitablement pris dans un tourbillon chronologique et spatial avec en tête cette volonté de ne pas perdre le fil conducteur et de résoudre l'énigme latente. Qui est qui? Quelles sont les correspondances? Pourquoi? Cette dernière interrogation est certainement la plus importante : pourquoi vouloir lier le passé à notre présent? Pourquoi vouloir élucider un mystère ? Pourquoi vouloir tout bouleverser pour reconstruire? Rebattre les cartes pour un jeu meilleur! Est-ce le destin? La réponse est donnée en filigrane dans ce conte théâtral des plus exquis; le conteur présent sur tous les tableaux nous donne à réfléchir: " *Dans la vie, il y a trois catégories de personnes, celles qui savent, celles qui cherchent et celles qui ne veulent pas savoir. Tout est une affaire de perception* ". Une pièce poétique, historique et diaboliquement addictive où, pris au jeu, on n'en ressort que plus heureux.

### **Le cercle des illusionnistes**

Création d'Alexis Michalik

Avec Jeanne Arènes, Maud Baecker, Michel Derville, Arnaud Dupont, Vincent Joncquez et Mathieu Metral

eau

# L'ENTRACTE



Mazarine

n°176 | février | mars | avril 2014

## ALEXIS MICHALIK

### Magiques succès

ZOOM

**Le Porteur d'histoire**  
au Studio des Champs-Élysées

**Le Cercle des illusionnistes**  
à la Pépinière Théâtre

Il n'est pas angoissé. « *Ce n'est pas dans ma nature* », assure-t-il. Pourquoi le serait-il ? Certes il s'est choisi une voie hasardeuse, le théâtre, mais jusqu'à présent tout lui a souri. Alexis Michalik, regard clair et carrure sportive, est l'homme de tous les succès. Son spectacle *Le Porteur d'histoire* s'est déjà joué 300 fois et l'aventure continue avec une double troupe, l'une en tournée dans toute la France, l'autre à Paris au Studio des Champs-Élysées. Sa version de *Roméo et Juliette* pour trois acteurs, *R&J*, est encore parfois à l'affiche. Et commence à la Pépinière Théâtre sa nouvelle pièce *Le Cercle des illusionnistes*. Sans compter ses rôles au cinéma et à la télévision, et la réalisation de son premier court-métrage *Au sol*. Ouf !

« *Le Cercle des illusionnistes est né lorsque j'ai découvert le personnage de Jean-Eugène Robert-Houdin* », raconte-t-il. Ce mécanicien, horloger de formation, a inventé la magie moderne. Il a connu son heure de gloire vers 1850, faisant de grandes tournées et se produisant devant toutes les cours d'Europe. « *Il avait un petit théâtre au 8 du boulevard des Italiens. À sa mort, ce théâtre a été repris par un industriel lui aussi passionné de magie. Cet homme avait découvert l'invention des frères Lumière en 1895 et avait très vite compris qu'il fallait la projeter dans un théâtre. C'était Georges Méliès, qui allait fabriquer ses propres films et inventer les trucages.* » Dans



© Paul Lapierre

sa pièce, Alexis Michalik raconte le destin de cette petite salle, aujourd'hui détruite, qui a abrité deux éminents fabricants de rêves. Comme dans *Le Porteur d'histoire*, avec ses intrigues gigognes qui s'emboîtent les unes dans les autres à la manière de petites poupées russes, il entremêle fiction et réalité. « *L'important n'est pas de rapporter seulement des faits mais de raconter une histoire intéressante.* »

Dans ces deux pièces, les comédiens jouent plusieurs rôles, passant d'un costume à l'autre. « *Du coup ils bénéficient tous d'un temps de jeu supplémentaire et moi, je ne me bride pas en terme de narration puisque je peux inventer autant de personnages que je veux.* » Dans l'une, Alexis Michalik parle du pouvoir des mots avec la personne d'Alexandre Dumas et dans l'autre, des faiseurs d'illusions. Mais le théâtre qu'il aime tant n'est-il pas à la croisée des deux : une illusion née du verbe ? « *Bien sûr, d'ailleurs le théâtre reste le vrai thème de ces deux pièces, même s'il n'est pas traité frontalement.* » ●

Tandis qu'au Studio des Champs Elysées le succès continue pour son « Porteur d'Histoire » (et ne semble pas près de s'arrêter selon notre petit doigt toujours bien informé...), **Alexis Michalik** propose, à la Pépinière, sa nouvelle création intitulée « **Le Cercle des Illusionnistes** ». Un spectacle intelligent et populaire, drôle, frais, généreux, humain, avec lequel ce jeune comédien-auteur-metteur en scène confirme ses talents de conteur, affirme et affine un style, un ton, une écriture. Un voyage théâtral malin, euphorisant, d'une fluidité exceptionnelle, faisant la part belle aux acteurs, aussi heureux et émus que le public à l'issue de la représentation.



Entre réalité et fiction.

Se plaisant à mêler les destins, le dramaturge narre celui de Décembre et Avril, couple en devenir issu de son imagination, croisant la route de Robert Houdin, horloger-magicien du XIX<sup>ème</sup> siècle qui installa son art dans les salles de spectacle (auparavant exercé dans les foires), et celle de Georges Méliès, bottier raté mais cinéaste de génie du début du XX<sup>ème</sup>. Ainsi découvrons-nous, au fil d'allers-retours dans le temps, l'histoire de l'illusion, des automates au kinétographe, de deux artistes hors du commun, et d'un théâtre du boulevard des italiens aujourd'hui disparu.

Mais n'en disons pas trop. Car une grande partie du charme de ce qui nous est donné à voir réside dans le fait qu'il faille se laisser porter, surprendre, séduire par cette fresque, avec candeur et gourmandise.

S'appuyant sur un solide travail de recherches, la partition est instructive, mais surtout enlevée, amusante, touchante. Les personnages sont parfaitement dessinés. Comme pour sa précédente production, Michalik, metteur en scène astucieux et précis, use d'une scénographie très simple (bien que soigneusement élaborée) permettant des transitions instantanées. A demandé, une fois encore, à ses comédiens de multiplier les rôles. Et dans cet exercice, tous se révèlent brillantissimes, passant avec justesse d'un caractère à un autre, parfois en un dixième de seconde (ingénieux costumes de **Marion Rebmann**). Personnalités singulières, attachantes, dotées d'une véritable force de proposition. **Jeanne Arènes, Maud Baecker, Arnaud Dupont, Vincent Joncquez, Mathieu Métral, et Michel Derville** nous ont tout simplement conquis.

Après « Le Porteur d'Histoire », Alexis Michalik signe un nouvel hymne au théâtre, aux artistes, au rêve, à la vie, qui fait un bien fou.

Foncez !

Probablement au moins **jusqu'à fin juin**.



Comédie écrite et mise en scène par Alexis Michalik, avec Jeanne Arenes, Maud Baecker, Michel Derville, Arnaud Dupont, Vincent Joncquez et Mathieu Métral.

Après le beau succès tant critique que public du "*Porteur d'Histoires*", le jeune auteur, comédien et metteur en scène **Alexis Michalik** fait coup double avec "*Le Cercle des Illusionnistes*".

Sa réussite tient, en premier lieu, à ce qu'il s'inscrit à contre-courant de la création mainstream de la dite "jeune scène contemporaine", infatuée d'écriture de plateau, aussi indigente que prétentieuse, et/ou de performances inspirées du living theatre des années 70, et donc totalement démodées, qui présente des spectacles conçus, sans se soucier du spectateur, pour la seule satisfaction du présomptueux ego d'acteur de leurs interprètes.

Ainsi, poursuivant dans le même veine du théâtre conçu comme le monde de l'illusion, une mimésis et une machine cybernétique barthésienne, il applique un des fondamentaux du théâtre qui est de raconter des histoires, ce qui en appelle également à la capacité d'émerveillement de l'éternel enfant qui sommeille en chacun.

En l'occurrence, comment mieux célébrer la magie du théâtre qu'en s'attachant aux deux illusionnistes emblématiques que furent Rober Houdin et Georges Méliès dont Alexis Michalik fait les principaux protagonistes d'une partition fictionnelle savamment construite à partir des principes éprouvés dans son précédent spectacle.

A savoir, un emboîtement judicieusement alambiqué d'intrigues rocambolesques mêlant fiction et réalité historique, doublé de télescopages spatio-temporels, pour exciter la curiosité du spectateur et maintenir son attention jusqu'à un inattendu dénouement, une réussie hybridation des genres romanesques et théâtraux inspirés des feuilletonnistes du 19ème siècle et Boulevard du crime traités dans une langue contemporaine.

La mise en perspective des destins dans un monde dans lequel, selon le propos de Paul Eluard, "Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous", commence comme toutes les histoires : il était une fois un pickpocket qui s'empare du sac d'une bien jolie jeune femme à laquelle il donne rendez-vous pour lui rapporter son larcin. Mais est-ce vraiment le début de l'histoire ? Et comment cette romance conduit-elle à remonter le temps ? Mieux vaut le (sa)voir par soi-même.

Dans une scénographie légère de **Olivier Roset** qui ressortit au théâtre de tréteaux - un plateau nu et des éléments installés à vue - pour impulser l'imaginaire du spectateur sans la brider par un décor fermé, tout fonctionne à merveille en raison d'une mise en scène très cinématique basée sur un rythme aussi fluide que soutenu.

Une cadence qui peut évoquer celle des prises de vue des débuts du cinéma, cinéma auquel **Alexis Michalik** emprunte donc nombre de techniques, tel le fondu-enchaîné qui préside à la ronde des situations, pour impulser une nécessaire synergie dynamique.

La partition est parfaitement assuré par un sextet de comédiens émérites qui campe plus d'une trentaine de personnages sans aucun droit à l'erreur ni baisse de régime pendant près de deux heures.

**Maud Baecker** et **Mathieu Métral** campent, entre autres, un délicieux couple à la Peynet,

**Vincent Jonquez** et **Arnaud Dupont** ressuscitent de fougueux Houdin et Méliès et **Jeanne Arenes** brosse à elle seule toute une galerie de savoureux portraits.

Et cela sous la houlette de leur aîné, **Michel Derville**, excellent, qui fait office d'infra-narrateur pour matérialiser le nécessaire fil d'Ariane mais également de demiurge entre avatar d'un Méphisto bonhomme et facétieuse figure du destin.

Avec sa *Compagnie Los Figaros*, Alexis Michalik propose un divertissement inventif, pétillant et ludique qui fait incontestablement mouche.

**MM**

[www.froggydelight.com](http://www.froggydelight.com)

# { Guide Paris Mode }

Les sorties parisiennes à la mode

## Le cercle des illusionnistes : sublime ode à la magie



Après le succès du *Porteur d'histoire*, Alexis Michalik revient avec sa nouvelle pièce *le Cercle des illusionnistes*, qui se joue en ce moment même au théâtre la Pépinière. Pour ce nouveau cru, l'auteur renoue avec ses obsessions les plus chères : le merveilleux et l'enchevêtrement des récits et des époques. L'action démarre en 1984, quand Décembre vole le sac d'Avril. Mais en voyant sa photo, il la trouve jolie et décide de la rappeler. Autour d'un verre, il lui raconte l'histoire de Jean-Eugène Robert Houdin, magicien. S'en suit alors une folle épopée dans le passé, où Michalik nous emmène découvrir l'histoire de ce magicien, pendant que Décembre et Avril vont pour découvrir les secrets du magicien et de son ancien théâtre. Michalik transporte avec élégance le spectateur dans ses univers multiples avec une fluidité étonnante et une mise en scène aussi puissante que celle du cinéma, avec finalement pour seul moyen, l'illusion.

## **L'illusion parfaite**

L'auteur croise au fil de sa pièce les destins de deux grands hommes de l'illusion, leurs inspirations et leurs aspirations. Le premier est Jean-Eugène Robert Houdin, d'abord horloger, qui au détour d'une rencontre, se convertit à la magie. Mais plus qu'un simple prestidigitateur, il est celui qui donne les lettres de noblesse à son art en le jouant pour la première fois dans un théâtre. Le deuxième est George Méliès, l'un des inventeurs du cinéma en tant que fiction et des trucages. C'est le 7<sup>e</sup> art qui sacrera sa réussite après ses nombreux échecs en tant qu'illusionniste. Ce n'est pas seulement le triomphe de la magie qui les réunit, c'est aussi par la plus heureuse des coïncidences (à moins que...) puisque George Méliès rachètera le théâtre de Robert Houdin.

Et c'est dans ce même théâtre qui a annoncé le triomphe de l'illusion sur la scène que Méliès projette ses premières créations, elles aussi annonciatrices du renouveau de l'illusion sur l'image en mouvement. Grâce à son inventivité et ses trucages, Méliès a bien compris qu'il a trouvé le médium de l'illusion parfaite ! Ce qui ne semblait être au départ qu'un phénomène de foire deviendra par la suite l'art le plus populaire dans le monde.

## **Des acteurs brillants**

A partir de ces deux biographies liées par un art et un lieu, Michalik retrace l'histoire de l'apogée de l'art en tant qu'illusion des plus réalistes, le moment de la découverte d'une illusion telle qu'elle ne semblait plus en être une. C'est à la fois en tant que spectateur direct mais aussi par l'intermédiaire des personnages modernes que l'on découvre cette folle histoire, retranscrite avec génie et émotion. La plume de Michalik est imparable, poétique et spectaculaire, tout comme la mise en scène qui évolue sans cesse mais surtout ses acteurs qui à seulement six, interprètent une palette de personnages ahurissant. Tous se fondent avec aisance dans les rôles variés qu'on leur a confié, changeant de tons, de langues, de mimiques à des vitesses folles, assurant le rythme parfois effréné, parfois suspendu de la pièce. Finalement, les plus brillants de ce cercle des illusionnistes sont ces acteurs dont le talent et l'émotion qu'ils nous donnent ne sont certainement pas des illusions.

Mentions légales / Copyright Mirco Magliocca

Albin Duvert

jeudi 13 mars 2014

THÉÂTRE INTERVIEW

## Alexis Michalik : « J'ai envie de défendre un théâtre populaire »

À 31 ans, l'auteur et metteur en scène remplit quotidiennement deux salles parisiennes. Et se refuse à laisser le public s'ennuyer au théâtre.

Auteur et metteur en scène, Alexis Michalik s'est forgé une réputation d'excellent conteur avec « le Porteur d'histoire », une pièce qui, après avoir conquis deux années de suite Avignon, est reprise à Paris. Son nouveau spectacle, « le Cercle des illusionnistes », créé au Théâtre de la Pépinière, connaît également un succès tonitruant. Cette fois, il réit Robert Houdin, « le rénovateur de la magie moderne », qui a vécu au XIX<sup>e</sup> siècle, et Méliès, cinéaste du début du XX<sup>e</sup> siècle et génial créateur des premiers effets spéciaux.

**HD. Quel rapport entretenez-vous avec l'histoire ?**

**Alexis Michalik.** Je suis fasciné par le rapport entre la petite et la grande histoire. Quand je tombe sur une histoire qui m'émeut, j'ai envie de la partager, comme on fait lorsqu'on reçoit un lien sur Internet. Je le fais avec mes aptitudes de metteur en scène et d'auteur avec « le Porteur d'histoire » et « le Cercle des illusionnistes ». Après, la fiction et la réalité s'entremêlent. Puis notre fiction dépasse la vraie histoire. En tant qu'outil dramaturgique, l'histoire est inépuisable. Elle titille notre fibre identitaire, nous sort des problématiques internes. C'est de la politique extérieure. Il y a deux types d'auteurs, ceux qui parlent d'eux et ceux qui parlent des autres. Ceux qui parlent d'eux le font parce qu'ils ont des vies intéressantes. Ma vie n'est pas passionnante. Je préfère donc raconter des histoires extérieures.

**HD. Vous entretenez aussi un rapport particulier avec l'espace et le temps...**



DE WANG FERRISS

A. M. J'avais déjà vu des pièces qui mélangent plusieurs époques comme celles de Simon McBurney ou de Wajdi Mouawad. Quand j'ai vu les pièces de Mouawad, je me suis dit qu'on pouvait écrire de manière shakespearienne. Il éclate le temps et l'espace. Ensuite, je voulais arriver à utiliser l'outil cinématographique au théâtre et à sortir de cette narration petite-bourgeoise. Je voulais faire le contraire des pièces de canapé avec un lieu et un espace-temps unique, un canapé au milieu du salon et des intrigues de vaudeville. J'adore le vaudeville mais c'est un gros écueil narratif. Il limite les possibilités de

narration. Au théâtre, on peut se permettre de ne pas être bridé dans l'imaginaire. On peut raconter n'importe quoi. Il suffit de le dire et d'avoir des acteurs qui nous le font croire. Tout est possible.

**HD. Que vous apporte la dimension de troupe dans votre travail ?**

A. M. À la base, je suis comédien. Cela m'ennuie de voir des disparités d'importance entre les acteurs. J'ai été élevé dans une économie de moyens. Je sais donc qu'entre 3, 4, 5 ou 6 acteurs, l'économie de plateau diffère beaucoup. Quand j'ai un acteur de plus, je veux l'utiliser à bon escient. Quand je vois douze acteurs dont trois jouent et neuf font de la figuration, cela me met hors de moi. Si j'avais douze acteurs, ils seraient tout le temps là. Je sais ce que c'est d'être acteur et d'être frustré hors scène : un acteur ne sera jamais triste parce qu'on lui donne trop de boulot. C'est aussi une façon de créer une unité dans une troupe. Un spectacle est une aventure humaine. Je veux que les cinq acteurs du « Porteur » et les six acteurs du « Cercle » soient heureux. Je veux que ce soit une aventure collective.

**HD. Quelle place occupe la culture populaire dans votre travail ?**

A. M. Je suis un autodidacte. Je n'ai pas fait de grandes études. J'ai commencé à bosser à 18 ans. Je lis beaucoup. Je vais beaucoup au ciné. J'écoute beaucoup de musique... Mais je ne viens pas d'une école particulièrement élitiste. J'ai envie de défendre un théâtre populaire, visible par tous. Je n'aime pas que les spectateurs s'ennuient au théâtre. Shakespeare faisait des pièces dans lesquelles se mêlaient une poésie sublime et des scènes plus triviales. Il arrivait à divertir et à tirer vers le haut. C'est un sentiment noble et beau. Il faut un théâtre populaire et exigeant. ★

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR M. M.

« LE PORTEUR D'HISTOIRE »  
ET « LE CERCLE DES ILLUSIONNISTES »  
ONT RENCONTRÉ LE SUCCÈS.

Plus haut,  
cinq des six acteurs  
du « cercle des  
illusionnistes ».

« LE PORTEUR D'HISTOIRE »,  
AU STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES,  
À PARIS, JUSQU'AU 29 JUIN.  
« LE CERCLE DES ILLUSIONNISTES »  
AU THÉÂTRE DE LA PÉPINIÈRE,  
À PARIS, JUSQU'AU 30 AVRIL.

# Le Journal du Dimanche

dimanche 23 mars 2014

## Le Cercle des illusionnistes



La Pépinière Théâtre, Paris  
(75002), Tél. : 01 42 61 44 16.

Alexis Michalik reprend le concept de son *Porteur d'histoire*, saga historique à tiroirs qui inventait une nouvelle façon de raconter pour rendre hommage à des génies de l'illusion : Jean-Eugène Robert-Houdin, alias l'as de la magie Houdini, et Georges Méliès, créateur des effets spéciaux au cinéma. L'auteur et metteur en scène nous embarque dans un voyage à travers le temps, un peu chaotique et qui donne par moments le tournis, mais porté par six comédiens qui changent de costume plus vite que leur ombre pour incarner 26 personnages ! B.T.

## [Le cercle des illusionnistes d'Alexis Michalik à la Pépinière Théâtre par Irène Sadowska Guillon](#)



Le cercle des illusionnistes © Mirco Magliocca

### *Le cercle des illusionnistes*

**Création d'Alexis Michalik**

Scénographie vidéo d'Olivier Roset

Avec Jeanne Arène, Maud Baecker, Michel Derville, Arnaud Dupont, Vincent Joncquez et Mathieu Métral.

**A la Pépinière Théâtre depuis le 22 janvier**

### Les rêveurs éveillés

Alors que son fabuleux *Porteur d'histoire* tourne depuis trois saisons avec un succès inédit, Alexis Michalik nous enchante par son nouveau tour de magie théâtrale avec *Le cercle des illusionnistes*. « Une histoire d'illusions, de théâtre, de peinture, de photographie, d'escamoteur, de magiciens, d'amour et de kinétophage » dit-il. Une histoire d'artistes, de rêveurs, d'inventeurs du futur qui nous font franchir les frontières du réel pour nous plonger dans l'extraordinaire. Comme *Le porteur d'histoire*, *Le cercle des illusionnistes* est un puzzle d'histoires qui s'emboîtent, s'imbriquent, racontent une saga de générations d'explorateurs de l'illusion, de créateurs de fiction, depuis le célèbre magicien Jean Eugène Robert-Houdin à Georges Méliès, et à ses héritiers contemporains. Un spectacle envoûtant d'humour, de poésie, qui nous fait voyager dans le monde des rêveurs éveillés ou tout est possible.

« Le monde est un navire qui contient trois types de passagers : ceux qui veulent savoir, ceux qui savent déjà et ceux qui rêvent », dit un des protagonistes du *Cercle des illusionnistes*. Ce sont ces rêveurs magiciens, explorateurs de l'imaginaire, de l'univers de l'illusion, qu'Alexis Michalik met en scène dans son spectacle, en entremêlant et en racontant leurs histoires dans le désordre. Il les enracine dans celle de Jean Eugène Robert-Houdin (1805 – 1871) horloger, inventeur génial, créateur d'automates, magicien célèbre. Robert-Houdin a donné à l'art de l'illusion ses lettres de noblesse en présentant ses spectacles dans un théâtre de 200 places qu'il a acheté au 8 boulevard des Italiens. Ce théâtre, a été repris 10 ans après la mort de Robert-Houdin, par un jeune industriel, fils d'un fabricant de chaussures de luxe, Georges Méliès qui, lui-même passionné par la magie et inventeur génial, y projettera ses films.

D'autres histoires de magiciens et d'inventeurs célèbres, de créateurs d'automates, vont se greffer sur celles de Robert-Houdin et de Méliès. Le livre *La vie d'artiste*, autobiographie de Robert-Houdin, qui traverse le temps pour finalement tomber entre les mains de Décembre, un pickpocket de talent et le théâtre disparu de Robert-Houdin et de Méliès retrouvé dans le sous-sol de la BNP au 8 boulevard des Italiens par la jeune femme Avril, sont les principaux fils conducteurs reliant toutes ces histoires. Décembre et Avril dont la rencontre n'était pas fortuite, tels des enquêteurs, vont traverser ces histoires dans le temps et l'espace et recomposer le puzzle du cercle des illusionnistes. Leur fille Joanne qui rêve d'inventer et de dessiner des jeux vidéo, en prolongera la lignée.

Alexis Michalik inscrit ce voyage circulaire sur un plateau nu avec au fond un grand panneau qui sert d'écran pour les projections. Quelques éléments mobiles sur roulettes à usage multiple (comptoir, chaises, tables, roulette d'escamoteur...) apparaissent et disparaissent instantanément, permettant ainsi d'évoquer, de suggérer des lieux et des époques différents. Quelques motifs récurrents et une figure de magicien reliant les diverses époques, traversent le spectacle. L'époque contemporaine, celle du couple Décembre et Avril, est scandée par des grands événements et des figures du foot, Tigana, Platini, Zidane, Championnat d'Europe des Nations 1984, matchs France Yougoslavie, France Portugal, la Coupe du Monde 1998.

**Avec six acteurs, tous excellents, éblouissants, dans un jeu inventif, glissant d'un registre à un autre, Alexis Michalik tisse dans la partition scénique narration, dialogues, voix off, effets visuels, projections et orchestre tout cela en virtuose. Une fois de plus lui, il nous emmène dans une aventure fabuleuse, magique, là où le réel s'invente.**

Irène Sadowska Guillon

### **Pépinière Théâtre**

7 rues Louis Le Grand

75002 Paris

Réservations au 01 42 61 44 16

## Le Cercle des illusionnistes, d'Alexis Michalik



Texte et mise en scène : Alexis Michalik

Avec, Jeanne Arènes, Maud Baecker, Michel Derville, Arnaud Dupont, Vincent Joncquez, Mathieu Métral



### Alexis Michalik, le magicien

Ce soir à la Pépinière, première du Cercle des illusionnistes, la seconde création du très talentueux Alexis Michalik, que l'on a notamment pu admirer dans R & J et la Mégère à peu près apprivoisée, ses adaptations déjantées des pièces de Shakespeare. Sa première création, le Porteur d'histoire, fut un triomphe salué par la critique autant que par le public.

Avec ce nouveau spectacle, Michalik ne déçoit pas : il conserve le même niveau d'excellence et nous emmène en voyage au royaume de l'illusion.

Par la représentation de morceaux de vie, la pièce aborde ces arts de l'illusion que sont la prestidigitation, le théâtre et le cinéma. Un artifice qui nous parle de l'artifice, du caractère mystérieux de l'immersion fictionnelle où l'esprit, tout en sachant qu'il est confronté à de l'artifice, se laisse prendre et adhère à ce qu'il croit voir.

Plusieurs histoires s'enchevêtrent ici. La chronologie s'efface et nous voyageons dans l'espace et le temps. La pièce nous fait vivre la naissance du cinéma et celle de l'illusionnisme au théâtre. Nous rendons visite à Jean-Eugène Robert-Houdin, le grand illusionniste, et à Georges Méliès, qui introduisit dans le cinéma naissant la fiction. Nous rencontrons également d'autres grands rêveurs, tous touchants et attachants.

Sur scène défilent six acteurs qui multiplient les rôles, entrant en quelques secondes dans la peau de personnages radicalement différents les uns des autres avec une finesse qui relève de la prouesse. Leur jeu est globalement maîtrisé, habile et juste. Toutefois, Jeanne Arènes – qui interprète huit rôles – se distingue, en nous offrant une performance particulièrement brillante et terriblement comique.

La mise en scène, dynamique et millimétrée, est à la fois simple et complexe. Elle donne une cohérence d'ensemble à ce qui aurait pu paraître confus sans la dextérité et le souci du détail d'Alexis Michalik, en raison du nombre important de personnages (près d'une trentaine de rôles, interprétés par six acteurs).

Le choix d'un décor très sobre et minimaliste permet de passer d'une scène à une autre avec aisance. Le recours à la projection pour personnaliser les espaces et fournir des informations sur les différents lieux nous a paru très réussi, à l'exception toutefois d'un court instant, lors de la mise en abyme d'une représentation d'illusionnisme. La projection de la silhouette de l'assistante-épouse de l'escamoteur sur un voile noir est supposée laisser croire à un tour de télékinésie car la femme flotte littéralement dans l'air. Mais cela ne fonctionne pas vraiment, peut-être en raison de la qualité de l'image projetée. Ce passage a tendance à nous extirper brièvement de notre immersion fictionnelle. La scène, toutefois, reste belle.

En somme, tout concourt ici à construire un spectacle hors pair qui ne nous permet pas de nuancer notre propos avec des commentaires moins élogieux. Les longs applaudissements plus qu'enthousiastes du public à la fin de la représentation semblaient aller dans ce sens. Aussi nous en tiendrons-nous à cette recommandation : allez-y, au plus vite, seuls ou accompagnés. Nous vous promettons une représentation captivante et drôle. Et nous gageons que vous aurez, vous aussi, l'envie d'y retourner.

[« Le Cercle des illusionnistes », d'Alexis Michalik \(critique\),  
La Pépinière théâtre à Paris](#)

# Une belle croyance

Par Cédric Enjalbert

« Le Porteur d'histoire » n'est pas seulement le titre d'un succès des saisons passées. C'est aussi un portrait en peu de mots d'Alexis Michalik. Le jeune metteur en scène crée une nouvelle fantaisie sagace et dynamique, fondée sur un même pacte de croyance et une solide foi dans le récit : « le Cercle des illusionnistes », à La Pépinière théâtre.



« le Cercle des Illusionnistes » | © Mirco Magliocca

Trois catégories de personnes au monde. Ceux qui veulent savoir. Ceux qui savent déjà. Et ceux qui croient. Les spectateurs de théâtre sont de ces derniers, de ceux qui croient. Alexis Michalik en fait le pari et la démonstration. Le metteur en scène monte un nouveau spectacle de son cru, fondé sur cette croyance qui fit le succès du *Porteur d'histoire* : une foi dans le récit qui dessille le regard, et éclaire l'horizon, ravive la grisaille du temps présent.

Son idée ? Les histoires, brèves ou longues, minuscules ou légendaires, disent plus et mieux que tout long discours ; oui, le théâtre est le lieu des grands récits. Non, la narration et l'action dramatique ne sont pas désuètes. Bonnes pour les spectacles à nana du siècle passé.

Los Figaros, la compagnie créée par Michalik, donne un bon coup de contre-pied au cul des prophètes du théâtre d'avant-garde : narration fouillée, personnages bien campés, situations historico-fantastiques, le tout réuni par une passion pour les « situations ». Elles s'organisent dans *le Porteur d'histoire* comme dans *le Cercle des illusionnistes* autour d'un bouquin abandonné et redécouvert, qui résume une kyrielle de destins. Ce livre retrace la *Vie d'artiste* du légendaire Jean-Eugène Robert-Houdin.

**« La vie n'est pas une ligne droite, la vie est un cercle. »**

Approchez, mesdames et messieurs : quel est cet inconnu célèbre ? Non, Robert-Houdin n'est pas Houdini l'Américain, une pâle copie du maître français ! Oui, Robert-Houdin a fait la gloire de l'illusion à la française. Et avant d'être magicien, Jean-Eugène Robert-Houdin fut horloger, mécanicien, électricien, constructeur d'automates. Il dit : « La vie n'est pas une ligne droite, la vie est un cercle ».

Illusion d'optique ? Nenni. C'est bien ce cercle qu'Alexis Michalik parcourt à toute bringue, confiant, cherchant par-delà les âges un trait commun à l'animal croyant. Alors ? Alors l'homme aime qu'on lui en conte. En grand écart entre le XIX<sup>e</sup> siècle de l'invention du kinétographe et la fin du XX<sup>e</sup>, et sa déferlante vidéo, Alexis Michalik trace le diamètre de ce cercle, s'interrogeant sur la place de la narration et de l'imaginaire dans un monde spectaculaire, spéculaire, bref, où l'image est devenue reine. Que reste-t-il du cénacle des illusionnistes et des illusionnés aujourd'hui ?

Pour répondre sans trop de didactisme à la question, avec la fougue et l'entrain qui caractérise ses créations, pour partie improvisées à leur origine (il s'inspire d'ateliers pour écrire ses « partitions »), Alexis Michalik orchestre un jeu de piste, embrouillant les récits et les temps pour les mieux débrouiller, emmêlant le fil des anecdotes et les récits de vie pour les mieux démêler.

### **Fresque menée tambour battant**

Cette réponse repose sur six acteurs et une vingtaine de personnages. Une figure filante traverse cette fresque menée tambour battant : l'Escamoteur, artisan du théâtre à illusion. Robert-Houdin en est l'inventeur : illusionniste, il pratique le trucage avant de revendre son théâtre du boulevard des Italiens à... Georges Méliès. Personnalité tout aussi mystérieuse que passionnante, elle incarne le trait d'union manquant entre la magie, le théâtre et le cinéma.

En mettant l'illusionniste au cœur de son spectacle, Alexis Michalik déjoue la tentation de faire du cinéma une nécessité au théâtre, qui viendrait combler un manque, une « pauvreté ». Le théâtre n'est pas un parent pauvre du cinéma ; le cinéma n'est pas la version « truquée » ou enrichie du théâtre. Car tous deux ont parenté commune et même ressort.

Avec un panneau en fond de scène, qui ménage des coulisses, des portants pour changer de peau, des accessoires et des décors à roulettes, l'équipe invente une pluralité de mondes, qu'elle déploie et replie en un souffle. Et du souffle, elle n'en manque pas. Deux heures (qui pourraient encore être resserrées) au pas de charge font une révolution autour de l'illusion : un cycle complet de Houdin jusqu'aux jeux vidéo, tournant autour d'une belle croyance qui n'en finit pas d'élargir son cercle. Et c'est tout ce qu'on leur souhaite : michalikadabra, dramaticabricabroc, que le peuple des illusionnés s'enrichisse ! Entrez dans le cercle ! 

## Le Cercle des illusionnistes

Alors que son formidable *Porteur d'Histoire* est toujours à l'affiche au Studio des Champs-Élysées, Alexis Michalik frappe encore très fort avec sa nouvelle pièce, *Le cercle des Illusionnistes* à la Pépinière théâtre. Du pur théâtre d'auteur, ludique, précis, narratif, et inventif à souhait, à découvrir sans hésiter.



Copyright Mirco Magliocca

Champion du récit à tiroirs, Alexis Michalik maîtrise la narration comme personne. Avec lui, les histoires vont et viennent, virevoltent autour des personnages, s'emboîtent, s'enchaînent, et finissent toujours par retomber sur leur pied autour d'un fil conducteur jamais abandonné. C'est cela, *Le Cercle des Illusionnistes* : des allers-retours entre passé et présent, entre fiction et réalité, entre personnages historiques et héros de papier. A travers l'histoire d'amour de Décembre, né sous X un jour de 1954 à Aubervilliers, et d'Avril, une belle ingénieure spécialiste des coffres-forts, Michalik réalise l'illusion parfaite : son théâtre devient un hommage à Georges Méliès (1861-1938), héritier d'une famille de chasseurs de luxe, et Robert Houdin (1805-1871), horloger et créateur d'automates, qui firent vibrer de leur créativité les plateaux de théâtre, les premières heures du cinéma et l'élaboration des premiers trucages.

Ce véritable tour de force narratif, brillant et léger, est servi par une distribution sans faille. Six comédiens virtuoses incarnent une vingtaine de rôles, dans des décors qui défient les lois de la temporalité. Nous sommes à Paris, Place de Clichy, dans un café, en pleine coupe du monde de football. Nous voici l'instant d'après en plein XIX<sup>ème</sup> siècle, dans un théâtre bientôt transformé en salle de cinéma. Tout fonctionne admirablement. Probablement parce que d'une certaine manière, tout est vrai. L'histoire de Méliès et Houdin est scrupuleusement respectée, chaque référence historique est vérifiable. Voilà peut-être l'illusion parfaite : faire d'une fiction une voie d'accès vers la réalité. Avec ce *Cercle des illusionnistes*, Michalik réenchante le monde et transforme son public en grands enfants émerveillés, avides d'apprendre et de comprendre.

**S**i vous avez aimé « Le porteur d'histoire », qui se joue toujours au Studio des Champs-Élysées, vous allez adorer « Le cercle des illusionnistes » ! Alexis Michalik a décidément bien du talent. Comme pour son précédent spectacle, il s'intéresse à la quintessence du théâtre : raconter une histoire avec trois fois rien. Si la scénographie – admirable travail d'Olivier Roset – est un peu plus sophistiquée que celle du « Porteur », nous demeurons dans la même veine, et le spectateur peut laisser filer son imaginaire. La mémoire est encore au centre de l'écriture de ce jeune auteur. Cette fois-ci, il nous entraîne sur deux siècles durant lesquels on rencontre les magiciens Houdini, Houdin et un certain Georges. Ces êtres sortis du passé croisent Décembre et Avril, deux jeunes gens vivant en 1984... Les différentes strates de la narration s'entrelacent, traversant les époques... impossible de résumer l'histoire au risque de lui faire perdre toute sa saveur... Cela commence comme dans un conte : Il était une fois un jeune orphelin « à l'œil languide et tristement rêveur ». En croisant la route d'Avril, ce voleur par nécessité et magicien à ses heures perdues va découvrir d'où il vient et qui il est vraiment. Michalik a génialement brodé son histoire, nous entraînant dans les mondes de l'illusion, de la magie, du cinéma, du théâtre et, nous faisant entrer dans le nouveau millénaire, ceux de la vidéo et du numérique... Nous sommes en 3D puisque c'est du théâtre ! La mise en scène, toujours aussi inventive, nous a grisés de bonheur. Six comédiens, d'une formidable énergie, incarnent plusieurs rôles. Jeanne Arènes, Maud Baecker, Arnaud Dupont, Mathieu Métal, Vincent Joncquez et Michel Derville nous ont enthousiasmés par la variété de leur interprétation. ●

Marie-Céline Nivière

# LE CERCLE DES ILLUSIONNISTES

ÉPOPÉE THÉÂTRALE

PARISCOPE

Maud Baecker et Arnaud Dupont



► Pépinière Théâtre  
Renseignements page 25.

## "Le Cercle des illusionnistes" : une épopée foisonnante et moderne



Suite au succès de sa première pièce *Le Porteur d'histoire*, **Alexis Michalik** présente en ce début d'année, à la Pépinière Théâtre, *Le Cercle des illusionnistes* qu'il a écrit et mis en scène.

Une drôle d'épopée historique qui mélange les époques et s'attache à des événements précis qui ont marqué la vie et le destin de **Jean-Eugène Robert Houdin**, horloger-magicien, et **George Méliès**, inventeur du trucage au cinéma. Le tout est relié à une autre histoire, plus contemporaine cette fois, celle de Décembre qui vole le sac à main d'Avril dans le métro et qui, attiré par la photo qu'il trouve dans le sac, rappelle la jeune fille. Une circonstance qui va mener les deux personnages à la quête d'un mystérieux coffre...

Foisonnante, épique et moderne, la pièce de Michalik est dynamique et rythmée puisque les histoires qu'il raconte en parallèle se chevauchent, s'intercalent et se superposent à un rythme effréné. Mélange d'unités temporelles et de lieux, son théâtre a quelque chose de définitivement cinématographique aussi bien visuellement (les éléments de décors s'enchaînent, les comédiens passent d'un personnage à un autre) que dans la narration (qui s'apparente à ce qu'on peut voir de plus captivant aujourd'hui dans les séries télé). Le procédé peut paraître déconcertant au début du spectacle mais s'avère payant au fur et à mesure que les personnages et leurs histoires s'installent.

Dans *Le Cercle des illusionnistes* il est bien sûr souvent question de magie, d'invention, de spectacle et de cinéma à travers ces personnages historiques qui ont tellement marqué par leur talent. Des destins liés par l'intermédiaire d'un petit théâtre, qui appartenait à Robert-Houdin et qui fut repris plus tard par Méliès, et qui permet de donner sens à cette histoire pas comme les autres. L'écriture est vive et mélange humour, histoire et science, comme sait le faire un Bernard Werber dans ses romans auxquels *Le Cercle des illusionnistes* peut nous faire penser par certains aspects.

Le tout est porté par une troupe de comédiens habiles et précis qui enchaînent les rôles, les langues et les accents avec grande aisance.

Jolie surprise de ce début d'année, *Le Cercle des illusionnistes* s'installe à la Pépinière Théâtre du mardi au samedi à 20h30.

## Le Cercle des Illusionnistes, à la Pépinière Théâtre, une création d'Alexis Michalik



« Un foulard rouge est agité devant vos yeux. Il est plongé dans une main. La main s'ouvre, elle est vide. Vos cellules grises se mettent à travailler : où est passé le foulard ? Certains savent, d'autres cherchent, les derniers ne veulent pas savoir. »

Toute l'histoire commence (et se termine) en 1984, à Paris, sur fond de championnat d'Europe des Nations. Décembre (Mathieu Métral), jeune pickpocket du métro parisien, vole un sac à mains, mais sur la carte d'identité qu'il déniché à l'intérieur, il trouve sa propriétaire plutôt jolie, alors, il lui téléphone... Elle s'appelle Avril (Maud Baecker), curieuse coïncidence, et elle va certainement transformer sa vie. Le destin existe-t-il réellement ? Qu'est-ce que le véritable hasard ? Peut-on croire en la magie ? Ah... la magie...

### La « Maison de la Magie »

Vous êtes-vous déjà baladé sur le boulevard des italiens près de l'Opéra de Paris ? C'est ici que, au milieu du XIXème siècle, au 8 boulevard des italiens, le magicien Jean-Eugène Robert-Houdin ouvre sa « Maison de la Magie », le [théâtre Robert-Houdin](#). Cet horloger, mécanicien, créateur d'automates et prestidigitateur fut le premier à donner un visage à l'art de la magie. Mais c'est aussi dans ce théâtre que, quelques années plus tard, le jeune [George Méliès](#) projettera ses premiers films... Et c'est à travers une narration absolument abracadabrante que l'on apprend comment Méliès, héritier d'un célèbre fabricant de chaussures, va faire de sa passion pour la peinture, la photographie et l'art, une réalité, celle du cinéma.

Comme vous l'aurez certainement soulevé, les siècles se chevauchent dans cette pièce où l'on navigue des années 1800 à l'été 1984. Et difficile de résumer en quelques lignes combien ce spectacle regorge de références historiques, artistiques et littéraires. Mais si on connaît un peu le metteur en scène, on n'est pas forcément étonné par cet habile mélange des époques.

# Prestidigitation

Dans cette pièce, comme c'était le cas dans la dernière création d'Alexis Michalik, [\*Le porteur d'histoire\*](#), les récits se croisent et s'entremêlent, se nouent et se dénouent. On traverse les époques à une allure impressionnante, parfois même déroutante. Comme dans [\*Le Porteur d'Histoire\*](#), ici l'histoire n'est que récit, à mi-chemin entre réalité et fiction. Car Michalik ne se contente pas de raconter les faits et de citer les dates, Non. Il les romance, les met en scène avec une ingéniosité incomparable en faisant de l'Histoire un véritable conte.

Les 6 acteurs (Arnaud Dupont, Jeanne Arènes, Mathieu Métréal, Vincent Joncquez, Maud Baecker, Michel Derville) se partagent plus d'une dizaine de rôles qui se succèdent à une vitesse fulgurante et qu'ils incarnent avec brio. Et comme dans un tour de prestidigitation, on ne voit que du feu à ce jeu de passe-passe entre les personnages.

Que dire d'autre que : **cette pièce est un voyage**. Un voyage à travers les siècles, à travers les genres, à travers les arts. Mais un voyage inoubliable, fascinant, abracadabrant.



# Reg'Arts

www.regarts.org

Spectacles, expositions, événementiel



Qu'on se le dise, Alexis Michalik est un rêveur doublé d'un magicien, d'un enchanteur, le maître des illusionnistes et un conteur magnifique.

Après « *Le porteur d'histoires* », il revient avec « *Le cercle des illusionnistes* » d'une prodigieuse virtuosité, d'une inventivité saisissante, d'une maîtrise stupéfiante.

Avec trois fois rien, il nous fait voyager à travers l'espace et le temps sans qu'on ne se perde jamais, multiplie les personnages, nous faisant ouvrir grand les yeux et les oreilles comme un enfant surpris et émerveillé.

Pas de décors somptueux mais des accessoires qui apparaissent lorsque l'action le nécessite, un nombre important de costumes parfaitement réalisés et astucieux permettant des changements à vue d'une grande rapidité et une remarquable utilisation de la vidéo, tous moyens aptes à faire travailler l'imaginaire du spectateur.

C'est à la fois une histoire pleine de rebondissements aux allures d'épopée, un périple insensé, une quête quasi initiatique, une fabuleuse aventure humaine en même temps qu'un vibrant hommage à l'Art Visuel sous toutes ses formes, magie, peinture, photographie, théâtre et cinéma par un passionné dont il faut également saluer le très sérieux travail de documentation effectué, un spectacle interprété magistralement par des artistes aux multiples talents qui incarnent à six une multitude de personnages.

Un spectacle d'Alexis Michalik ne se raconte pas, C'est drôle, touchant, émouvant, plein de rêves et de poésie, d'une construction narrative d'une folle ingéniosité, passionnant de bout en bout.

Il faut juste le voir et se laisser emporter.

Nicole Bourbon



## *Le Cercle des illusionnistes d'Alexis Michalik*

### La magie des histoires

By  
*Delphine Kilhoffer*



Jusqu'au 29 mars 2014, [La Pépinière théâtre](#)

Après le grand succès du [Porteur d'histoire](#)<sup>1</sup>, la nouvelle création d'[Alexis Michalik](#), *Le Cercle des illusionnistes*, était très attendue. L'auteur et metteur en scène nous y entraîne dans une sarabande de récits mêlant les époques et les générations avec pour fil conducteur la magie, cet art de l'escamotage et de la poudre aux yeux. Malin, le jeune surdoué joue de toutes les cordes de l'illusion théâtrale pour donner vie à ses personnages et faire danser des étoiles dans les yeux des spectateurs.



Avec cette deuxième pièce en tant qu'auteur, Michalik continue de creuser le sillon révélé par *Le Porteur d'histoire* : une narration construite comme une série d'emboîtements, jonglant habilement avec l'espace et le temps. Le procédé crée de l'ampleur, injecte un caractère d'épopée qui n'est pas sans rappeler – surtout avec un tel thème – le réalisme magique de la littérature sud-américaine. Au fil des tribulations de Décembre et Avril, personnages de fiction, nous croisons des figures historiques hautes en couleur, telles que Robert-Houdin, l'horloger devenu prestidigitateur ; Georges Méliès, inventeur cinéaste délirant ; ou encore le Turc mécanique joueur d'échecs du baron von Kempelen, joyeuse escroquerie ayant dupé les plus grands d'Europe à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Pour servir la complexité de l'histoire, la mise en scène mêle avec dextérité de nombreux procédés. Ainsi y aura-t-il bien sûr des tours de magie, mais également des projections vidéo habilement utilisées et un univers sonore finement élaboré. Rien n'a été laissé au hasard et Michalik et son équipe savent utiliser l'illusion sous toutes ses formes pour mieux la mettre au service du fond et nous entraîner à leur suite. Car il s'agit ici d'un théâtre

généreux, populaire dans le meilleur sens du terme qui, sans sacrifier à l'exigence artistique, cherche avant tout à se faire comprendre et à communiquer du plaisir aux spectateurs. Le plaisir essentiel pour nous, espèce pétrie d'histoires, de s'asseoir silencieux et attentifs, réunis pour entendre un conte s'adressant à notre âme d'enfant<sup>2</sup>. C'est ce besoin organique que font résonner ces récits évoquant la force de la destinée, symbolisée ici par un vieux livre passé de main en main.

Inspiré et porté par une équipe talentueuse, *Le Cercle des illusionnistes* est un spectacle qui se donne les moyens de ses ambitions. Déclaration d'amour à la magie, au théâtre, au cinéma et à l'art de faire feu de tout bois pour raconter des histoires, il réussit un bel hommage et se fait porteur de rêve.

*Le Cercle des illusionnistes*, écrit et mis en scène par Alexis Michalik, [La Pépinière théâtre](#). Avec : Jeanne Arènes, Maud Baecker, Michel Derville, Arnaud Dupont, Vincent Joncquez, Mathieu Métral. Crédits photographiques : Mirco Magliocca.

## ALEXIS MICHALIK

Depuis ses débuts et en particulier *La Mégère à peu près apprivoisée* et *R&J*, deux géniales adaptations musicales de Shakespeare, personne ne peut ignorer qu'Alexis Michalik fait partie de l'univers des surdoués du spectacle vivant. Un sentiment forcément conforté par le succès rencontré par sa toute première pièce toujours à l'affiche, *Le Porteur d'histoire* qui depuis sa création en Avignon a généré un engouement assez unanime. Sur le point de présenter son second opus à la Pépinière Théâtre, *Le Cercle des illusionnistes*, Alexis Michalik pour sa seconde interview avec *Sensitif*, revient sur l'aventure extraordinaire qu'il est en train de vivre.



**Alexis, comment as-tu reçu le succès du *Porteur d'histoire* ?**

Les choses se sont faites progressivement. Deux ans en Avignon, puis Paris, avec des petites salles au début. On ne savait pas si ça allait marcher, ce n'était pas une comédie, auteur et comédiens étaient inconnus. Ce spectacle, depuis le début, nous étonne. Le succès va au-delà de ce dont on pouvait rêver !

**Que voulais-tu faire avec *Le Porteur d'histoire* ?**

Rien de plus que raconter une histoire, de manière exigeante pour le public, excitante, avec peu de décor, une mise en abîme constante (c'est l'histoire d'une histoire d'une histoire). Avec une vraie troupe et une histoire qui fait tout et qui fascine : le principe de base était humble.

**C'est une volonté d'envoûter ?**

C'est une envie de faire voyager, de plonger les spectateurs dans ce que le théâtre a de plus fascinant et de plus simple. Juste de la lumière et des costumes (Marion Rebmann). Et faire en sorte que le spectateur soit aussi un peu acteur, on a besoin de son imagination pour faire vivre nos scènes, et de son attention pour suivre une histoire qui est assez intense. En général, les gens sont happés par ce foisonnement, ils sont obligés de rentrer dedans de manière très active.

**Quelles ont été tes sources d'inspiration pour écrire *Le Porteur d'histoire* ?**

Elles sont diverses, il y a des auteurs et des metteurs en scène puisque ces deux fonctions sont imbriquées dans cette construction. Le premier auteur c'est Wajdi Mouawad qui fait aussi des choses épiques et un peu shakespeariennes. Le théâtre de Mnouchkine avec son inventivité de mise en scène m'a forcément inspiré. Celui de Brook aussi avec sa recherche de simplicité pour une narration efficace et celui de Simon McBurney, auteur foisonnant d'inventivité et de moyens, qui m'a permis de penser que l'on pouvait faire du cinéma au théâtre. Il faut ajouter des auteurs qui sont aussi metteurs en scène comme notamment Jean-François Sivadier. Ce sont tous ces artistes qui m'ont « autorisé spirituellement » à écrire pour le théâtre.

**Écrire sa deuxième pièce après un pareil succès ne doit pas être très facile ?**

Oui, c'est bien plus dur. Il y a l'envie de faire quelque chose qui ne déçoive pas et le besoin de se renouveler, en n'allant pas dans la même direction et sans utiliser les mêmes ficelles, pour éviter l'auto plagiat. L'idée était de partir sur quelque chose de moins épuré, d'avoir de la scénographie, de la vidéo et de retrouver ce qui caractérise *Le Porteur d'histoire*, un travail de troupe, le fait d'incarner plusieurs personnages. En tous cas, la

première pièce m'a permis de raconter sans me brider et en trouvant les solutions pour faire jouer 60 personnages par 6 comédiens.

**Quels sont les thèmes du *Cercle des illusionnistes* ?**

Il y a beaucoup de choses. On est plus axé vers le biopic, on va parler de deux personnages forts du XIX<sup>e</sup> siècle, grands illusionnistes chacun à leur manière, Robert-Houdin et Georges Méliès, comment arriver à faire coïncider la réalité de deux vies avec la fiction que j'étais en train d'inventer. Je suis fasciné par le XIX<sup>e</sup> siècle, c'est un siècle d'une infinie richesse. Via le prisme de l'illusion, j'ai eu envie de parler du théâtre. D'une certaine manière, c'était l'occasion de prolonger un peu *Le Porteur d'histoire*, c'est un peu une suite logique, de parler de Paris et de l'illusion en général. C'est assez excitant !

**Combien de temps pour l'écrire ?**

J'ai mis un an et demi. J'ai écrit beaucoup de versions, je crois que l'on est dans la version 16. Dès que j'ai mon équipe, les personnages se précisent et me donnent des idées. D'où un texte qui évolue. Je ne peux pas écrire à la table et donner un texte fini. Il doit se confronter aux acteurs et au public. J'ai trop besoin de voir l'impact du plateau sur ce que j'écris.

**Comment qualifierais-tu ton théâtre ?**

C'est du théâtre populaire, tourné vers le public, vers les acteurs, vivant et narratif. Un nom ne suffirait pas.

**Avec ces deux spectacles, tellement prenants, comment cela se passe, avec la télé et surtout le cinéma qui t'a aussi ouvert ses portes ?**

L'aventure était trop importante, j'ai du refuser des tournages. J'ai toujours *Kaboul Kitchen* dans lequel je suis récurrent, la deuxième saison est diffusée à partir de janvier et le tournage de la saison 3 reprend en septembre. J'ai aussi la projection de mon premier court métrage en janvier (*Au Sol* ndr).

**C'est une nature boulimique qui se révèle ?**

Oui, boulimique de travail. J'ai toujours bossé sur plusieurs pistes et là, tout se met à converger. Tout arrive en même temps et je ne dors pas beaucoup ! Avec *Le Cercle*, ce qui est intéressant c'est que je suis suivi par des producteurs depuis le début. Nous avons fait un vrai travail sur la vidéo, pour cela nous sommes allés chercher

un grand scénographe vidéaste, Olivier Roset. *Le Cercle* est un spectacle plus grand public, c'est presque un spectacle de Noël, même s'il commence en janvier !

**On retrouve un peu l'Alexis du début !**

En tous cas, c'est plus léger, plus ludique, comment créer l'univers de la magie au théâtre, même si nous ne faisons pas un spectacle de magie.

**Tu as commencé l'écriture du *Cercle* avant *Le Porteur* ?**

Non, c'est venu en Avignon en lisant des anecdotes sur Robert-Houdin et j'ai voulu creuser. J'en ai parlé autour de moi à Arthur Jugnot et David Roussel qui sont fans de magie.

**Tout à l'heure, j'ai entendu le mot triptyque, qu'en est-il du troisième ?**

Déjà on fait le deuxième. J'ai envie de profiter, de souffler. De faire du cinéma, de réaliser. J'aimerais bien essayer de réaliser mon premier long métrage.

**Et une mise en scène au théâtre ?**

Je suis curieux de tout. J'aimerais monter un Shakespeare ou une pièce moderne dans laquelle je me concentrerais uniquement sur la direction des acteurs.



**Qu'est-ce qui changerait dans ton travail d'hier, au vu de ton expérience présente ?**

Cela changerait beaucoup et surtout en termes d'exigence technique. Ce serait un bonheur de retrouver des gens de la bande de *La Mégère*. J'ai toujours l'envie de monter *Un Chapeau de paille d'Italie* un peu à la Kusturica. Cela fonctionnerait bien dans le conventionné...

**Après la cure de sommeil ! Et sinon, as-tu fait des progrès à la trompette (rires) ?**

Mon niveau est terrible. Non, la trompette c'est mort ! Quand j'ai un peu de temps, je vais courir pour essayer d'évacuer.

■ **Le Porteur d'histoire** au Studio des Champs-Élysées  
15, avenue Montaigne 75008 Paris  
Du mardi au samedi 20 h 30, matinée dimanche 16 h  
01 53 23 99 19 - [www.comediedeschampselysees.com](http://www.comediedeschampselysees.com)

■ **Le Cercle des illusionnistes** à partir du 22 janvier 2014  
La Pépinière Théâtre : 7, rue Louis le Grand 75002 Paris  
Du mardi au samedi 20 h 30 et en matinée samedi 16 h  
01 42 61 44 16 - [www.theatrelepiniere.com](http://www.theatrelepiniere.com)



## Le cercle des illusionnistes

Mise en scène de Alexis Michalik avec Jeanne Arenes, Maud Baecker, Michel Deville, Arnaud Dupont, Vincent Joncquez et Mathieu Metral écrit par Alexis Michalik



Quel beau moment de magie théâtrale :  
bienvenu dans le monde de la découverte des  
créateurs, escamoteurs, magiciens et cinéastes !  
"Le cercle des illusionnistes" est l'intitulé parfait  
pour cette histoire qui nous fait passer de mains  
en mains (ou de mains en chapeaux), qui fait  
vagabonder le spectateur de tour en tour sans  
jamais l'ennuyer. Les personnages et les saynètes

s'enchaînent pour nous faire découvrir de magnifiques moments  
d'histoire et d'illusions.

L'excitation et le suspense sont à leur comble : on se surprend même  
à aimer se dire "ah, ça, je le savais !" ou encore "mais comment ils  
font ?". Rien que du rêve ! Alexis Michalik nous vend du rêve à l'état  
pur. Une juste dose de féerie où pendant plus d'une heure, chaque  
spectateur redevient un enfant. Les comédiens sont tous vraiment  
exceptionnels : ils sont drôles, touchants, émouvants... Alexis  
Michalik nous en met pleins la vue pour cette 2ème création où il a  
visiblement mît toutes les chances de son côté pour nous faire rêver.  
Pas un rouage ne manque à cette mécanique d'orfèvre !

Alexis Michalik est sans aucun doute un homme à suivre, sans quoi  
vous rateriez des beaux moments d'histoire et de vie ! Vous l'autre  
compris, n'attendez pas, les illusionnistes ne restent jamais bien  
longtemps au même endroit....

# SPECTACLES SELECTION

LA LETTRE DES AMATEURS D'ARTS ET DE SPECTACLES

***Le Cercle des illusionnistes*, texte et mise en scène d'Alexis Michalik. Avec Jeanne Arènes, Maud Baecker, Michel Derville, Arnaud Dupont, Vincent Joncquez, Mathieu Métral. Théâtre de la Pépinière-Opéra (2<sup>e</sup>). Du 22 janvier au 31 mars 2014.**

Le chiffon rouge s'agite et disparaît et la corrida commence, sans mise à mort autre que celle des réticences de la raison qui voudrait tout comprendre et expliquer.

Impossible de résumer la ronde des personnages, des époques et des lieux, sinon en disant qu'il s'agit de cordonniers qui se font magiciens pour aller réjouir d'innombrables publics dans la crypte d'un futur coffre-fort de banque, après avoir cahoté dans une carriole italienne par une nuit d'orage, sur fond de buts foot-fabuleux et d'aveux en paternité de pickpocket, et de turquerie truquée avec et sans échecs, tout en déroulant sur l'écran des odalisques et autres pêcheurs en aquarium par le miracle du kinétographe, qui, parce que la vie résiste aux velléités de stérilité, se fera nouvel escamotage magique entre les mains inventives d'une jeune fan de jeux vidéo... Entre autres facéties... Et nous voilà à bout de souffle et de rires, mais non d'émerveillement devant l'excellence de ces six magiciens qui donnent vie sur scène à quelque vingt-sept personnages, avec une diversité et une maestria époustouflantes, dans un décor et des lumières en constante mouvance. Et les enfants, que nous ne cessons jamais d'être, se laissent emporter dans cette valse des récits dont Alexis Michalik a le secret. Génial escamoteur, va !

De cette belle réflexion sur la plasticité du temps et l'inventivité sans fin des illusionnistes, nous sortons éblouis, virevoltés, des paillettes plein les yeux.



## Théâtre : Le cercle des illusionnistes

Publié le 24 janvier 2014

Après le succès critique et public de son « Porteur d'histoire » il va s'en dire que la nouvelle création d'Alexis Michalik était attendue de pied ferme et il y avait foule pour cette première à la Pépinière Théâtre. Et bien « Le cercle des illusionnistes » s'annonce de la même trempe, généreux, émouvant, porté par des comédiens brillants et d'une complexité narrative captivante. Alexis Michalik confirme brillamment l'essai et impose son style unique dans le paysage théâtral. A ne pas manquer !

Lorsque Décembre vole le sac d'Avril dans le métro, il ne se doute pas une seconde de tout ce qui va les rapprocher. Quand il trouve sa photo dans ce même sac il sait simplement qu'elle est follement jolie et que ça lui donne envie de la revoir. Comment pouvait-il deviner qu'ils partiraient tous deux sur les traces de Jean-Eugène Robert-Houdin horloger, inventeur et magicien du XIX<sup>ème</sup> siècle ? Au détour de son histoire, ils croiseront l'itinéraire tout aussi fantasque de Georges Méliès. L'illusion, le théâtre, les prémices du cinéma, l'amour enfin, tout converge et se rejoint à l'infini pour nourrir cette épopée où le rêve est maître. Trois époques, Trois destins liés par le hasard et peut-être un peu de magie...

A l'instar du porteur d'histoire « Le cercle des illusionnistes » surprend d'abord le spectateur par l'incroyable richesse de sa structure narrative, le récit est là encore composé de multiples pistes qui se croisent et se décroisent dans un dédale étourdissant d'ingéniosité. Si l'on se sent parfois perdu dans ce déluge d'informations c'est pour mieux être saisi par l'évidence, cueilli de façon spectaculaire par l'enchevêtrement de l'intrigue. Avec maestria Alexis Michalik relève une nouvelle fois le défi de nous embarquer dans une histoire romanesque, profonde et bourrée de charme.

Afin de briser les codes d'une espace-temps figé il utilise un système scénique qui a déjà fait ses preuves sur sa précédente création : plateau nu, éléments de décor mobiles et à multiples facettes, changement de costumes à vue. Mention spéciale d'ailleurs pour les créations de Marion Rebmann, impressionnants par leur nombre. Tout est mis en œuvre pour solliciter au maximum l'imaginaire du public et lui faire prendre conscience de l'infinie possibilité de la scène. La partition sonore est elle aussi remarquable et contribue grandement à installer l'univers propice aux nombreuses illusions et autres tours de magie du spectacle. Enfin l'utilisation de la vidéo orchestrée à la perfection finalise la mise en scène de ce petit bijou.

Outre ses qualités évidentes d'auteur, Alexis Michalik sait particulièrement bien s'entourer. Arnaud Dupont, qui nous avait tant séduit dans « Le cas de la famille Coleman » mis en scène par Joanna Boyé, est en passe de devenir incontournable. Vincent Joncquez et Jeanne Arènes confirment leur capacité à incarner de multiples personnages aussi différents les uns que les autres. Le duo amoureux formé par Mathieu Métral et Maud Bæcker est des plus touchants. Quand à Michel Derville sa voix mélodieuse et sa prestance finissent de nous bercer dans ce doux rêve. Vous l'aurez compris la pièce est à l'image de ses interprètes, lumineuse et mémorable. Tel un souvenir persistant, un mystère que l'on n'arrive pas totalement à élucider vous ne finirez pas d'y songer et aurez sûrement envie de la revoir !

Audrey Jean

# Théâtre du blog

*Le Cercle des illusionnistes*, texte et mise en scène d'Alexis Michalik.



En 1984, Décembre vole le sac à main d'une passagère du métro. Dans le sac, il trouve sa photo et ses coordonnées; elle s'appelle Avril jolie. Il l'appelle, et ils se rencontrent dans un café; il lui fait croire qu'il a trouvé, et non volé, son sac, avant de lui dire la vérité. Et Décembre va lui raconter l'histoire de Jean-Eugène Robert-Houdin, horloger, créateur d'automates du XIXème siècle, et surtout célèbre créateur de spectacles de magie dans une petite salle à Paris, et qu'il montra aussi devant toutes les grandes cours d'Europe. Il était tellement connu qu'en 1856, Napoléon III l'envoya en Algérie afin de montrer aux populations locales rebelles que la magie française était la plus puissante au monde... On vous épargnera les méandres de cette histoire aussi charmante que compliquée qui va emmener Décembre et Avril dans les caves de la B.N.P. au n° 8 du boulevard des Italiens, justement là où se trouvait le théâtre de Robert-Houdin, repris dix ans après sa mort par un jeune industriel, héritier d'un fabricant de chaussures, Georges Méliès. Près dans la salle où a commencé à être présenté le kinétographe, avec la très fameuse arrivée d'un train en gare de la Ciotat, tournée en 1895 par Louis Lumière qui attira

des milliers de gens, attraction qui laissait sceptique bien des gens. Invité à la première projection publique du Cinématographe au grand café de l'hôtel Scribe, boulevard des Capucines, Georges Méliès, lui, comprend tout de suite ce qu'il peut faire avec une telle machine et propose d'acheter les brevets des frères Lumière, ce dont l'un des deux ou leur père le dissuada : « Remerciez-moi, je vous évite la ruine, car cet appareil, simple curiosité scientifique, n'a aucun avenir commercial ». Méliès, l'immense inventeur du cinéma de fiction, du gros plan, de fameux trucages à base de surimpression, et des actualités filmées... n'était pas un grand expert en matière de finances, et finira... marchand de jouets et bonbons à la gare Montparnasse! Avant d'être redécouvert par les surréalistes avant sa mort en 1938.

Alexis Michalik, qui avait connu un beau succès mérité au Festival d'Avignon avec *Le Porteur d'histoire* (voir Le Théâtre du Blog) qui va être repris une fois de plus, en mars, au Studio des Champs-Élysées; il avait compris que raconter une histoire, à travers une sorte de feuilleton, sur un plateau nu avec quelques acteurs, et sans décors pouvait être aussi la base d'un théâtre aussi intelligent que populaire, même si le poétique n'était pas toujours au rendez-vous.

Ici, il reprend les mêmes éléments mais cette fois avec des éléments de décor installés à vue par ses comédiens qu'il dirige avec précision et efficacité. Jeanne Arènes, Maud Baecker, Michel Derville, Arnaud Dupont, Vincent Joncquez et Mathieu Métral, sont tous excellents. Le spectacle – parfois naïf mais pourquoi pas? – va sa vie, sans aucun à-coup et avec un bon rythme, même s'il gagnerait à être abrégé, comme c'est souvent le cas, d'une bonne demi-heure...

Il y a dans *Le Cercle des illusionnistes* un nombre de vidéos pas toujours indispensables, et une dramaturgie aux côtés un peu pédago loin d'être convaincante: on passe de Houdin aux frères Lumière, et enfin à Méliès, sans que le fil rouge – l'illusion – soit bien évident, avec quelques fausses fins qu'on aurait pu nous épargner... Mais malgré ces réserves, il y a une générosité, et une véritable tendresse de Michalik pour ses personnages; il y a aussi ces images merveilleuses de l'arrivée d'un train en gare de la Ciotat, et de petits tours de magie, toujours délicieux à savourer qui ponctuent un spectacle, encore un peu brut de décoffrage qui mériterait d'être encore travaillé mais attachant...

Philippe du Vignal

Pépinière-Opéra 17 rue Louis-le Grand.



la  
**ihéâtre**thèque  
.com

www.theatrotheque.com

## Le Cercle des illusionnistes

---

**TTTT**

---

Alexis Michalik, metteur en scène et porteur d'histoires. *Le Cercle des illusionnistes*, sa nouvelle création interprétée à La Pépinière Théâtre, un pur émerveillement. Une envolée lyrique dans un monde qui n'appartient plus à personne, excepté à un vieux livre renfermant la vie passionnante de deux hommes hors du temps.

Il est des hommes qui font l'histoire, le onze national emmené par Michel Platini en 1984, Jean-Eugène Robert Houdin dans les années 1850 ou Georges Méliès au début du XXe siècle. Il est des hommes qui écrivent des histoires, lesquelles racontent la vie et l'œuvre d'illustres personnages. Alexis Michalik en est et son pareil pour le copier n'est pas encore né.

Porteur d'histoires, tel aurait pu être son métier, s'il n'avait pas été metteur en scène. Roméo des mots, en la langue française, il a trouvé sa Juliette. Ses textes, Alexis ne les écrit pas, il les compose en traçant des lignes horizontales telle une partition où les mots s'entendent pour être lus et joués sur une scène de théâtre. Pour les interpréter, les comédiens portent l'éloquence en bouche et l'élégance dans le mouvement.

*Le Cercle des illusionnistes*, une symphonie dirigée par Alexis Michalik en chef d'orchestre, Jeanne Arènes, Maud Baecker, Michel Derville, Arnaud Dupont, Vincent Joncquez et Mathieu Métral à l'exécution musicale. Une mise en scène où la multiplicité des talents révèle une intensité artistique encore plus prononcée que dans sa précédente création, *Le Porteur d'histoire*. Dieu sait que *Le Porteur d'histoire*, initialement joué sur la scène du théâtre XIII, avait séduit un public avide de découvrir un spectacle plébiscité par la critique. A n'en point douter que *Le Cercle des illusionnistes* recensera un nouvel engouement et La Pépinière Théâtre fera salle comble les représentations se succédant jusqu'au 29 mars 2014.

L'existence de Jean-Eugène Robert Houdin et Georges Méliès se décline au pluriel, un livre empoussiéré par le temps s'ouvre pour ne plus se refermer. A chaque page tournée correspond une parenthèse de l'œuvre laissée en héritage par l'inventeur de la magie et par celui qui amena les trucages au cinéma. Les deux personnages auraient pu faire chemin faisant si le hasard les avait fait se rencontrer et entreprendre, main dans la main, la mutualisation de leur ingéniosité.

Une dynamique d'esprits les a réunis comme par magie dans ce spectacle cadencé par une scénographie époustouflante. Olivier Roset assisté de Juliette Azémar réveillent les mémoires avec des vidéos en noir et blanc projetées par un kinétophore, une caméra avant-gardiste. Les lumières de Pascal Sautet, un kaléidoscope d'effets techniques conçus avec un clin d'œil à la Belle Epoque. La création costumes de Marion Rebmann assistée de Clothilde Jaoul, des patrons taillés pour la circonstance et portés de bien belle façon par les personnages. Romain Trouillet s'accorde en son et en musique aux paramètres du décor, auquel se mêle adroitement la magie de Romain Lalire. Une concentration d'énergies, une équation d'expériences artistiques qui contribuent à la réalisation de ce magnifique programme.

Le début de l'histoire rappelle par certains côtés *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain*. Avril se fait voler son sac à main dans le métro par Décembre. Une photo de la victime trouvée dans le contenu du sac séduit Décembre et il l'appelle pour lui restituer son bien. Été 1984, l'équipe de France de football emmenée par Michel Platini joue le championnat d'Europe des Nations. Avril et Décembre, deux êtres opposés, elle architecte passionnée de mathématiques, lui voleur et magicien à ses heures.

Alexis Michalik s'est inspiré de l'histoire de personnalités de leur époque et d'anonymes du XXI<sup>e</sup> siècle pour créer une mise en scène construite de destins parallèles. Le texte révèle des individualités qui grandissent avec des espérances, un leurre au présent pour oublier le quotidien. Des silences se glissent quand les mots se taisent, les guillemets se suspendent à l'appréciation collective, les consciences se font et se défont selon les projets et les doutes.

Une écriture alimentée de mots simples et beaux comme peuvent l'être les sentiments. Les choses de la vie, banalités et gouttes d'eau, prennent vie et respirent à poumons déployés sur une histoire qui emporte l'esprit vers un ailleurs. Il y a dans le style Michalik, un peu d'Erik Orsenna, des résonances qui se rendent l'écho dans le paysage littéraire français.

Les comédiens rentrent dans la pièce pour ne plus en ressortir. Au récit des personnages interprétés, ils réécrivent une suite car *Le Cercle des illusionnistes* ne s'évanouit pas avec les derniers applaudissements.

L'histoire continue, comme par magie si une caméra filmait des gens pris au hasard, lesquels deviendraient à leur tour des Houdin ou des Méliès.

Philippe Delhumeau

# Un Soir Au Théâtre...

Le blog de l'actualité théâtrale de Judith Rablat

## \*\*\* Le Cercle des Illusionnistes



@Mirco Magliocca

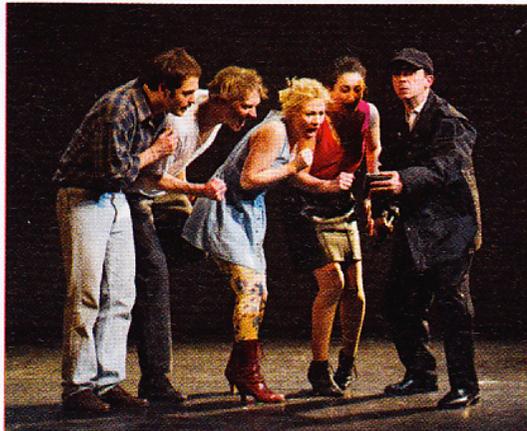
## **Alexis Michalik pouvait-il encore nous enchanter après son fabuleux *Porteur d'histoire* ? La Réponse est OUI !!! OUI. OUI. OUI.**

Alexis Michalik aime raconter des histoires, mêler les époques, convoquer des figures historiques et leur faire côtoyer des héros d'aujourd'hui. Comme il était impossible de résumer *Le Porteur d'histoire*, sa fabuleuse précédente création, il est inutile d'essayer de raconter *Le Cercle des illusionnistes*. Ce spectacle est une épopée moderne, magistralement interprétée par six comédiens, dans laquelle il est question de magie, d'amour, de coupe d'Europe de football, de cinéma... C'est un tourbillon épique dans lequel on croise aussi bien l'horloger magicien Jean-Eugène Robert-Houdin et l'inventeur du trucage au cinéma Georges Méliès que le mystérieux Décembre et la magnifique Avril. C'est une fresque romanesque qui nous conduit de Blois à Londres, de la cour de Russie aux boulevards des Italiens, du XIXe siècle au 23 juin 1984.

*Le Cercle des illusionnistes* est une pièce magique, qui comme *Le Porteur d'histoire*, me rappelle mon enfance, cette douce époque où ma maman me racontait des histoires pour m'endormir. C'est une pièce essentielle qui explique, renforce et conforte mon amour démesuré pour le théâtre.

version  
**femina**

dimanche 20 avril 2014



### **ILLUSION PARFAITE**

Alexis Michalik s'installe au Théâtre de la Pépinière avec sa nouvelle pièce **LE CERCLE DES ILLUSIONNISTES** alors que sa précédente œuvre, *le Porteur d'histoire*, immense succès, est toujours à l'affiche à Paris. On reconnaît la patte de ce jeune auteur et metteur en scène, conteur de talent. Avec sa troupe de six comédiens pour une vingtaine de rôles, Alexis Michalik, Indiana Jones des planches, rêve éveillé, pour notre plus grand plaisir. Jusqu'au 29 juin, du mardi au samedi à 20 h 30, samedi à 16 h. 7, rue Louis-le-Grand, 2<sup>e</sup>. Rens. au 01 42 61 44 16. Place : de 12 à 39 €. vb